

Passons de...

Beyoncé a créé l'évènement avec un concert où des robots sont montés sur scène

Meliha Serbes > P. 7

Cannes 2023 : Merve Dizdar prix d'interprétation féminine pour *Les Herbes sèches*, un film de Nuri Bilge Ceylan, avec Deniz Celiloğlu



La 8^e édition de l'Exposition sur l'Histoire des Sciences des lycées bilingues francophones à Istanbul : un voyage fascinant à travers les découvertes scientifiques

> P. 3

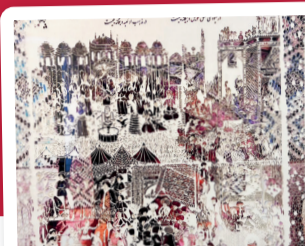


Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



« Les 1001 nuits ou le pouvoir de Shéhérazade » vu par Sayeh Gauvin (Printemps des artistes 2023)

27 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 219, Juin 2023



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

Merve Dizdar, Prix d'interprétation féminine et Justine Triet, 3^{ème} réalisatrice à recevoir la Palme d'Or du Festival de Cannes

Samedi 27 mai, la cérémonie de clôture du 76^e Festival de Cannes venait de commencer et les membres du jury présidé par Ruben Ostlund proclamaient le palmarès. À l'annonce du nom de la lauréate du prix d'interprétation féminine, la caméra se fixa sur le visage de l'actrice Merve Dizdar, surprise puis très émue. L'actrice turque Merve Dizdar a décroché ce prix pour son rôle dans *Les Herbes sèches*, du réalisateur Nuri Bilge Ceylan.

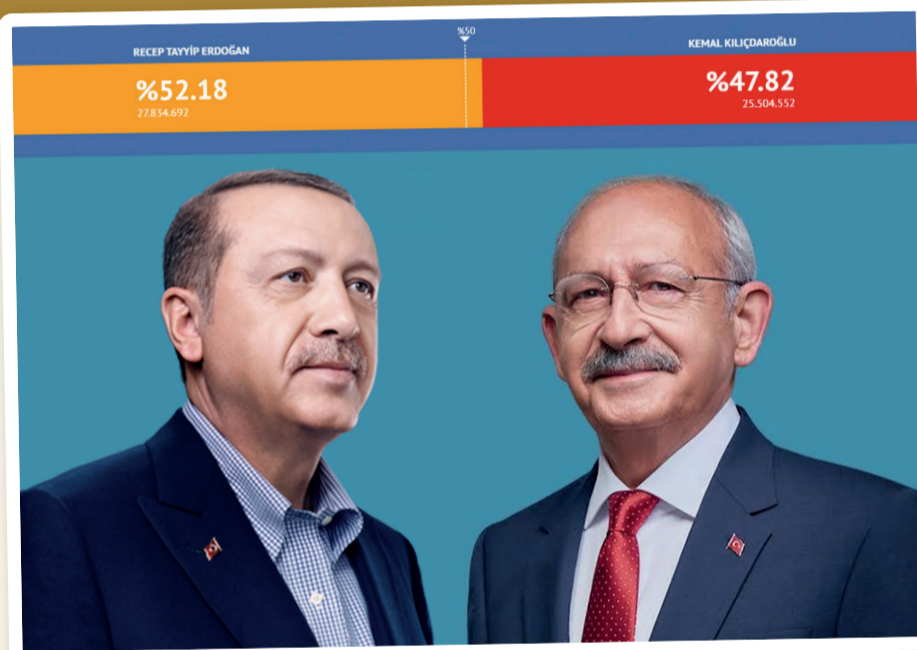
Après avoir remercié l'équipe du Festival, le jury et le réalisateur du film, l'artiste déclara : « *Le personnage que j'ai joué dans le film mène un combat pour son existence et a surmonté beaucoup de difficultés.* » Et elle termina par ces mots : « *J'aimerais dédier ce prix à toutes les femmes qui mènent une lutte pour surmonter les difficultés à exister dans ce monde et garder l'espoir.* »

Dans le film *Les Herbes sèches* du réalisateur Nuri Bilge Ceylan, Merve Dizdar interprète Nuray, militante blessée dans un attentat et portant une prothèse, qui tente de se reconstruire. Elle s'éprend d'un enseignant, Samet, incarné par Deniz Celiloğlu, venu de la ville et plongé dans cette région rurale d'Anatolie. De longues scènes dialoguées explorent les questions de l'engagement, des préjugés ou de la désillusion.

> P. 12



Rapide histoire d'une élection



Après les résultats définitifs du scrutin du 28 mai, Recep Tayyip Erdoğan a gagné le second tour de l'élection et devient ainsi le 13^e président de la République turque. Recep Tayyip Erdoğan, président de l'AK Parti qui est au pouvoir depuis 2002, a obtenu 52,18 % des voix contre 47,82 % pour Kemal Kılıçdaroğlu, président du CHP.

Je voulais prendre du recul pour regarder les résultats des élections. Je voulais m'éloigner de la « pollution de l'information et des sondages » en Turquie. J'ai donc décidé de partir de Turquie pour quelques jours et d'observer de loin. Et me voici à Paris. Il fait beau. Je me promène d'un libraire à l'autre, mais je regarde sans cesse mon téléphone pour suivre à la fois le Festival de Cannes et d'autre part, l'élection présidentielle.

Le samedi 28 mai, nous avons reçu deux bonnes nouvelles de Cannes : deux femmes modernes et courageuses ont remporté deux prestigieux prix. L'une est turque et l'autre française.



Justine Triet

La première bonne nouvelle : la comédienne et actrice turque Merve Dizdar remporte le prix d'interprétation féminine pour *Les Herbes Sèches*, un film de Nuri Bilge Ceylan avec Deniz Celiloğlu.

Un peu moins d'une heure après nous parvient la deuxième bonne nouvelle, toujours en provenance de Cannes : la Française Justine Triet remporte la Palme d'or pour *Anatomie d'une chute*, devenant la troisième réalisatrice sacrée de l'histoire du Festival.

La cinéaste française, très émue en recevant son prix, a ensuite, dans son discours, évoqué la réforme des retraites : « Le mouvement contre la réforme des retraites a été nié de façon choquante », dénonçant ainsi l'attitude du pouvoir qui a utilisé la force contre les opposants pendant les meetings et des grèves.

> P. 5



Demain ou Article 1 bis au carré

« Gece yavaş yavaş geliyor. İniyor. » Ainsi commence *La Nuit* du grand Bilge Karasu, et continue ensuite par ces mots magnifiquement traduits en français par Alain Mascarou et Serra Yılmaz : « La nuit lentement arrive. Elle descend... »

Ali Türek > P. 8

Retour sur...

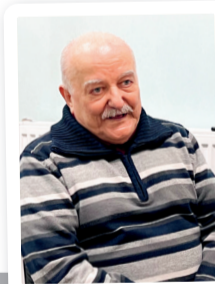
Le dessin du mois..., Christine Duquenne, p. 9

L'Association turque des Lecteurs de Bandes dessinées, Eren Paykal, p. 8

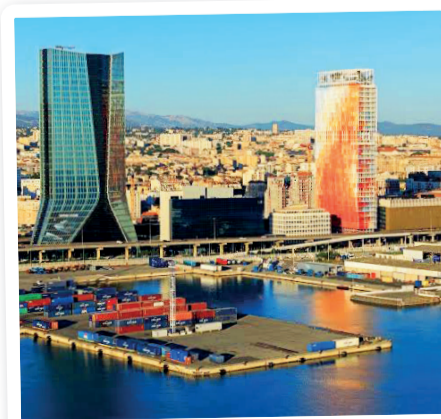
L'influence des arts décoratifs turcs en France au XIX^e siècle, Gözde Pamuk, p. 9

« Voici ma vie » de Erdoğan Küçükfosforlu... Ne sous-estimez pas la vie d'un homme ordinaire

> P. 10



Marseille, ville cosmopolite et dynamique : un potentiel économique à exploiter



> P. 6



Dr. Olivier Buirette

Début avril 2023, de nouvelles élections générales se sont déroulées en Bulgarie. Elles devaient révéler une situation toujours aussi confuse dans ce pays dit des « Balkans orientaux » en opposition avec l'ex-Yougoslavie que l'on désigne souvent comme pays des « Balkans occidentaux ».

Ce petit État de près de 7 millions d'habitants fait partie, avec la Roumanie, des derniers entrants dans l'UE de la vague des années 2000. Bulgarie et Roumanie n'intégrèrent en effet l'UE qu'en 2007, alors que les autres États de l'ex-bloc de l'Est y étaient entrés en 2004. Ce pays agricole à la base, qui était l'un des principaux fournisseurs de tabac du temps de l'URSS, devait connaître une transition plus lente lors de la fin de la guerre froide, et attendre le début des années 90 pour connaître l'installation d'un état démocratique moderne.

Le passé du pays remonte au haut Moyen Âge, à la période des rapports alternativement d'alliance et de tumulte avec l'Empire byzantin voisin. Tout changera à la fin du XIV^e siècle avec l'implantation de l'Empire ottoman dans la région. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle et la résurgence progressive des

Où en est la Bulgarie au printemps 2023 ?

États balkaniques qui reprennent leur indépendance pour que finalement le pays renaisse et devienne définitivement indépendant à compter de 1908.

Il ne faut pas oublier, pour comprendre la situation actuelle, que le pays dut sa renaissance, à la fin du XIX^e siècle, en grande partie grâce au soutien de la Russie tsariste qui alors cherchait à pousser son influence vers le sud. Les deux guerres balkaniques et la première partie du XX^e siècle devaient finalement amener la Bulgarie à faire partie du camp socialiste jusqu'à la fin de la guerre froide.

Par ailleurs, l'influence orthodoxe y reste très forte, ne serait-ce qu'au niveau de l'identité même du pays qui culturellement célèbre chaque année les saints Cyrille et Méthode, « inventeurs » entre autres de l'écriture cyrillique. Ce n'est que durant les années 1990 que la Bulgarie devait se tourner vers l'Occident, avec en premier lieu son adhésion au sein de l'OTAN en 2004 - qui lui garantissait la protection militaire nord-américaine - puis avec, en 2007, son entrée dans l'UE à la faveur de laquelle le pays espérait trouver l'opportunité d'entrer dans une dynamique favorable pour redresser son économie.

Il n'en fut hélas rien. Car si le pays devait en effet se moderniser et tant bien que mal voir son économie socialiste se convertir à l'économie de marché, en 2023, la Bulgarie reste encore le pays le plus pauvre de l'UE, bien loin derrière l'un de ses voisins directs : la Grèce, par exemple.

La situation économique et politique du pays est donc en perpétuelle crise. Des majorités ultra libérales se sont succédées alternativement avec des retours temporaires des partis de gauche, ou plus récemment des partis populistes comme le GERB de l'emblématique Boiko Borissov, Premier ministre de 2009 à 2021 presque en continu.

Ce n'est donc que très récemment qu'une tendance pro-russe semble réapparaître, notamment avec la victoire de l'ex-général Roumen Radev au pouvoir depuis 2017 et qui vient d'être réélu en 2021. Certes, la constitution bulgare n'accorde pas de grands pouvoirs au chef de l'État, mais les députés pourraient bien cette fois désigner ou confirmer un Premier ministre lui aussi à tendance russo-phile ; ce qui, dans le contexte actuel des rapports entre l'Union européenne et la Fédération de Russie, pourrait poser des problèmes.



Galab Donev, en effet, est Premier ministre depuis le 2 août 2022. Il est du même parti politique que le président Radev, le parti « Indépendant », et remplace donc depuis huit mois le libéral et pro-européen Kiril Petkov. Une coalition entre les libéraux et le parti GERB semble néanmoins se dessiner pour le mois de mai, sans que rien ne solutionne à court terme la crise générale, politique sociale et économique que connaît actuellement la Bulgarie.



Dr. Gözde Kurt Yılmaz

Le *Karadeniz Vapuru*, de fabrication hollandaise et lancé en 1905 sous le nom de *Wilis*, a rejoint la flotte marchande de la République de Turquie en 1924 et est devenu célèbre en tant que bateau d'exposition mobile en 1926. Le projet « Exposition mobile », pensé en 1925 par le Ministre du Commerce Ali Cenani, fut mis en œuvre avec l'approbation du président Mustafa Kemal Atatürk trois ans après la proclamation de la République. Par ce projet couronné de succès, le *Karadeniz Vapuru* est devenu un symbole de la détermination de la Turquie à se moderniser et à progresser, ainsi que des efforts d'Atatürk pour renforcer les relations commerciales et culturelles entre la Turquie et l'Europe.

Sous le commandement du capitaine Lütfi Topuz, le *Karadeniz Vapuru* quitta Istanbul le 12 juin 1926 pour le port de Mudanya, où se trouvaient déjà Atatürk, Ali Said et Ali Hikmet Ayerdem, le gouverneur de Bursa, le maire et autres responsables gouvernementaux. Ce premier bateau d'exposition mobile comptait au total 285 personnes à bord, dont un équipage de 125 personnes comprenant le personnel de cabine, de pont et de mécaniciens, 47 personnes de l'Orchestre présidentiel, 95 personnes du comité d'organisation et 18 personnes du personnel de subsistance. Le bateau a quitté Istanbul le 12 juin 1926 pour le port de Mudanya. Atatürk, invité à bord du *Karadeniz Vapuru*, a inspecté le bateau. Il commenta sa visite dans le livre de l'exposition : « L'exposition est

Vers l'Europe avec le *Karadeniz Vapuru* d'Atatürk : un voyage emblématique pour la promotion de la République de Turquie

une œuvre réussie... Le concept de l'exposition est excellent. Je l'ai beaucoup appréciée et je félicite tous ceux qui y ont œuvré. »

Afin de déterminer les produits à exposer, le comité d'organisation de l'exposition mobile a divisé l'Anatolie en sept régions où il a envoyé un officier. Après études et prospections, Ali Cenani a détaillé les produits à exposer : les produits miniers et forestiers, en particulier les produits agricoles, les tapis, les feutres, le chanvre, les faïences, la broderie et l'artisanat ainsi que le coton, le tabac et la réglisse, ajoutant que d'autres produits tels que le miel, les olives, les fruits, les œufs, le mohair, les fruits secs, l'huile de rose, la soie, le sésame, l'opium, la toison et la bonite seront présentés.

Le voyage européen du *Karadeniz Vapuru* et de son exposition mobile dura trois mois, avec des étapes dans les principaux ports européens. Cette initiative originale, conçue dans un but de promotion des produits turcs en Europe



et d'ouverture de nouveaux marchés, a eu un impact non seulement commercial, mais aussi culturel. Des bals et des banquets ont eu lieu dans les seize villes étapes. Le concert donné à Amsterdam par l'Orchestre présidentiel fut très remarqué. Des publications consacrées aux différentes régions de Turquie, coéditées par des institutions publiques et privées, avaient été préparées. La brochure *Instructions et programme de l'exposition mobile*, publiée en juin 1926, comprenait 20 pages et détaillait les modalités de participation à l'exposition, le transport et la vente des produits, les marchandises présentées... Le logo de cette brochure représentait Hermès, le dieu de l'information, des voyages et du commerce, marchant devant le *Karadeniz Vapuru* au départ d'Istanbul. Des brochures en plusieurs langues concernant les marchandises exposées ont été distribuées dans chaque port étape. Le comité d'organisation travaillait avec des traducteurs maîtrisant les langues européennes, et ces traducteurs assuraient la communication entre les commerçants et les clients.

Le *Karadeniz Vapuru* et son exposition mobile a ainsi visité seize villes de douze pays après avoir levé l'ancre d'Istanbul le 12 juin 1926. On estime qu'il a touché un public de 65.000 personnes en s'arrêtant dans les ports d'Anvers, Liverpool, Marseille, Le Havre, Gênes, Londres, Naples, Hambourg, Stockholm, Helsinki, Leningrad (Petersbourg), Danzig (Gdańsk), Copenhague, Varna et Am-



sterdam. Après avoir parcouru 10.000 miles en 86 jours, *Karadeniz Vapuru* est revenu à Istanbul le 5 septembre 1926. La contribution de cette exposition mobile à la promotion de la Turquie fut considérable. De très bons échos sur la Turquie d'Atatürk parurent dans la presse de tous les pays où le bateau s'était rendu, et des articles très fouillés ont été publiés. En présentant les produits et le visage moderne de la République de Turquie en Europe, Atatürk, avec sa vision de la Turquie et sa grande intelligence, a réalisé un excellent travail de diplomatie publique. Bien que 97 ans se soient écoulés depuis ce projet, qui reflète la vision d'Atatürk pour la Turquie, nous avons beaucoup à apprendre d'Atatürk en termes de promotion de la Turquie et de développement des relations commerciales et culturelles avec l'Europe.

Aujourd'hui la Turquie

Saint-Michel



<https://sm.k12.tr/>

Le projet phare du lycée Saint-Michel présenté par Jean-Michel Ducrot, son directeur

Embarquez dans l'expérience scientifique de la 8e exposition sur l'histoire des sciences des lycées bilingues francophones. Le directeur du lycée Saint-Michel a répondu à nos questions durant la soirée d'inauguration qui a suivi la journée scientifique.

Pourriez-vous nous parler de votre parcours, et nous expliquer votre place dans ce projet ?

Diplômé de Paris IV Sorbonne en lettres modernes et également de l'université de Franche-Comté dans le domaine de l'ingénierie des langues, j'ai commencé à enseigner dans des classes de lycée à Paris, avant de partir en coopération enseigner la littérature française à l'université de Sanaa au Yémen. J'ai ensuite été coordinateur pédagogique au département de littérature française à l'université de Damas en Syrie pendant cinq ans. Puis le ministère des Affaires étrangères et européennes m'a confié la direction du centre de documentation pédagogique (CDP) à Alep (Syrie) pendant quatre ans. J'étais également directeur des cours du Centre culturel français durant cette mission. Cela fait maintenant 15 ans que je suis en Turquie : tout d'abord professeur au lycée Saint-Joseph, puis coordinateur de français au lycée Sainte-Pulchérie de 2010 à 2015 et directeur du lycée Saint-Michel depuis 8 ans. Je n'ai jamais cessé d'enseigner depuis le début de ma carrière, et la pédagogie reste au cœur de mon activité depuis 27 ans.

Ce projet d'exposition sur l'histoire des sciences, réalisé avec la collaboration des lycées bilingues francophones de Turquie, est né il y a 8 ans grâce à une proposition faite par une professeure de biologie du lycée Saint-Michel, Mme Milena Kuyumciyan. J'ai immédiatement soutenu son idée pour le caractère collaboratif, non concurrentiel entre les établissements et très innovant de l'initiative. Je lui ai délégué le projet, et c'est elle qui gère toute la communication et la logistique chaque année et avec brio.

Quelle est l'ambition de l'exposition « Les scientifiques français » et celle de la Journée scientifique ?

Le lycée Saint-Michel développe depuis de nombreuses années ses activités scientifiques, car nous avons constaté de plus en plus d'engouement des élèves pour la filière scientifique (appelée « Fen » en Turquie), mais également pour l'innovation dans des disciplines variées comme la chimie, la biologie, physique, les mathématiques, la technologie, le coding, la robotique...

Cette exposition ne pourrait être réalisée sans le concours des autres lycées bilingues francophones de Turquie, que nous avons associés dès le début de l'aventure. La première édition concernait uniquement les établissements dits « des Saints » à Istanbul, et dès la 3^e édition, nous avons ouvert cette manifestation aux établissements bilingues francophones d'Ankara et d'Izmir. Selon les disponibilités de chacun, nous avons en moyenne

six ou sept établissements différents représentés, ce qui permet aux élèves de se rencontrer, d'échanger sur leurs pratiques dans le domaine des sciences et de constituer également un réseau de jeunes scientifiques francophones, désireux de poursuivre dans cette voie lors de leurs études supérieures.

Notre 8^e édition de l'exposition sur l'histoire des sciences met à l'honneur les scientifiques français. Elle a pour ambition de promouvoir la science et en particulier ce que les chercheurs français ont apporté à la société sur le plan international. Les lycéens francophones de Turquie mettent ainsi en valeur les contributions remarquables d'inventeurs français dans les différents domaines de la science. Tout au long de l'année, ils ont travaillé avec leurs professeurs, et ont reproduit à l'identique d'incroyables inventions en utilisant les matériaux de l'époque. L'objectif ultime est de susciter l'intérêt des visiteurs pour la science, de mettre en lumière ces inventions souvent révolutionnaires, d'expliquer en français tout le processus de création et de promouvoir le rôle de ces découvertes dans la société d'hier mais également d'aujourd'hui.



Par ailleurs, toute la journée du 17 mai au lycée Saint-Michel fut consacrée aux sciences. Les élèves de tous les niveaux ont participé à un programme d'activités d'une grande diversité, ayant pour but de créer un environnement propice à l'apprentissage et à l'exploration scientifique. Ce fut l'occasion pour eux d'interagir avec des professionnels et des chercheurs, de réaliser des visites de hauts lieux de la science à Istanbul et de participer à des expériences pratiques et ludiques. Nous avons à cœur de stimuler la curiosité des élèves, de les encourager à développer leur esprit critique et leur intérêt pour la science, et éventuellement de les inciter à poursuivre des études et des carrières scientifiques.

Qu'est-ce qui vous a motivé à élargir ce projet à d'autres lycées ? Comment est fait le choix de ces établissements ?

Nous souhaitons mettre en place un

projet impliquant un maximum d'établissements francophones, mais sans nous mettre en concurrence. C'est pourquoi il s'agit véritablement d'une exposition commune à tous nos lycées, permettant de faire rayonner d'une manière différente la francophonie en Turquie. Nous ne décidons pas quels seront les établissements qui participeront. Nous proposons début octobre à tous les établissements le protocole à suivre pour l'année scolaire et les lycées décident ou non d'y participer en fonction de leurs propres impératifs, sachant qu'il s'agit d'un travail de longue haleine, requérant plusieurs mois de travail pour les professeurs et les élèves impliqués. Nous tenons d'ailleurs à remercier le lycée Tevfik Fikret d'Ankara qui a fait le déplacement encore cette année, mais ce fut aussi le cas du lycée Saint-Joseph d'Izmir les années précédentes.

Nous souhaitons, pour cette 8^e édition, remercier les établissements participants : les lycées Saint-Joseph, Saint-Benoît, Sainte-Pulchérie, Petit-Prince, Tevfik Fikret et Saint-Michel. Nous vous attendons encore plus nombreux lors de la 9^e édition en 2023-2024, et comptons étendre notre invitation aux lycées français Pierre Loti d'Istanbul et Charles de Gaulle d'Ankara.

Avez-vous rencontré des difficultés d'organisation compte tenu de la diversité géographique de ces lycées ?

Nous demandons chaque année l'autorisation au Ministère de l'Éducation nationale pour la mise en place de cette activité inter lycées, ce qui permet à nos collègues d'Ankara et d'Izmir d'en bénéficier et de participer aisément. Bien entendu, comme les équipes viennent en avion, la contrainte pour les élèves reste de penser à une invention facilement transportable. Nous avons conscience que cela constitue un coût en termes de déplacement pour les jeunes et les professeurs encadrants, mais c'est aussi l'occasion de se rencontrer, de constituer un réseau d'échanges autour des sciences. Il ne s'agit plus d'un projet uniquement au sein d'une ville, mais d'un projet national que les élèves peuvent mettre en avant dans leur CV au moment des candidatures auprès des universités en Turquie ou à l'étranger. Notre exposition a été citée et félicitée dans le cadre de deux conférences internationales ces dernières années, ce qui nous encourage à mettre en place chaque année une nouvelle édition.

Quelle est l'importance de cette exposition pour le lycée et qu'est-ce qu'elle apporte aux établissements participants ?

C'est un projet phare du lycée Saint-Michel, entre autres activités toutes aussi



importantes, mais il répond avant tout à une demande des élèves de tous nos lycées. Par ailleurs, recréer des inventions scientifiques des siècles derniers peut servir plusieurs objectifs pour tous nos établissements bilingues francophones en Turquie, comme :

Préserver l'histoire : recréer des inventions passées permet de préserver des connaissances historiques importantes et de mieux comprendre les avancées scientifiques de l'époque. Cela peut contribuer à la préservation du patrimoine scientifique et technologique.

Mieux comprendre : réaliser des expériences ou des répliques d'inventions passées peut être une façon engageante d'apprendre les principes scientifiques fondamentaux. Cela permet de découvrir les idées et les méthodes qui ont conduit aux développements scientifiques actuels. Chercher et expérimenter : recréer ces inventions anciennes permet aux jeunes de mener des expériences et des recherches pour mieux comprendre les principes scientifiques sous-jacents. Cela peut contribuer à approfondir leurs connaissances dans certains domaines et à tester des hypothèses.

Innover et inspirer : en revisitant des inventions du passé, de nouvelles idées peuvent émerger. Nos élèves seront peut-être les nouveaux inventeurs de demain et ils pourront s'inspirer de ces inventions et de ces concepts pour développer de nouvelles innovations ou résoudre des problèmes contemporains d'une manière originale.

Participez-vous à d'autres activités au niveau national dans le domaine des sciences ?

Oui, depuis plusieurs années, nous participons au concours inter lycées régional et national *Tübitak*, et nous avons déjà remporté le premier prix à deux reprises au niveau de la ville d'Istanbul dans la catégorie scientifique ; mais avons aussi obtenu un 3^e prix au niveau national en 2017.

L'an dernier, un de nos élèves est arrivé premier en présentant un projet de protection des oliviers et de stimulation des rendements, et un autre a remporté le 3^e prix dans la catégorie « Conception technologique » pour la rive européenne d'Istanbul.

De même, nos élèves ont eu la chance de participer au concours *Teknofest* en étant sélectionnés sur divers projets scientifiques. Plus nos élèves seront amenés à concourir lors de grands événements comme ceux-là, plus ils seront à même de suivre aisément leur cursus scientifique pendant leurs études supérieures.

* Propos recueillis par Zeynep Demirci

La 8^e édition de l'Exposition sur l'Histoire des Sciences des lycées bilingues francophones à Istanbul : un voyage fascinant à travers les découvertes scientifiques

Les lycées bilingues francophones d'Istanbul ont récemment organisé leur 8^e Bilim Tarihi Sergisi, Exposition sur l'Histoire des Sciences, un événement qui a suscité l'intérêt des passionnés de sciences, des étudiants mais aussi du grand public. Depuis sa création, l'objectif principal de l'exposition est de promouvoir l'intérêt pour les sciences et d'inspirer la prochaine génération de scientifiques. L'édition de cette année était consacrée aux scientifiques français. Organisée en collaboration avec des institutions scientifiques renommées, cette exposition inter lycées a offert une occasion unique de découvrir et d'apprécier les grandes découvertes scientifiques qui ont façonné notre compréhension du monde. Un événement captivant.



La 8^e édition de cette exposition s'est tenue au sein du lycée Saint-Michel, établissement situé au cœur d'Istanbul et depuis de nombreuses années une référence en matière d'éducation d'excellence. Fondé il y a plusieurs décennies, l'établissement a su allier tradition et innovation pour offrir à ses élèves une formation complète et de qualité, basée sur les valeurs humanistes et l'exigence académique, leur permettant de devenir les leaders de demain. Conscient de l'importance de préparer les étudiants aux défis du XXI^e siècle, le lycée Saint-Michel se tient à la pointe de l'innovation pédagogique : les méthodes d'enseignement intègrent des approches interactives, collaboratives et axées sur le développement de compétences transversales telles que la créativité, la résolution de problèmes et la communication. Le lycée propose ainsi une offre éducative diversifiée qui permet aux étudiants de choisir des parcours correspondant à leurs intérêts et à leurs aspirations. Outre le programme français, l'établissement offre des options telles que le baccalauréat international (IB) et des cours d'enseignement des langues étrangères. Ces choix élargissent les horizons des étudiants et leur offrent des opportunités internationales pour poursuivre leurs études supérieures dans les meilleures universités du monde entier.

Marie Curie, un modèle

La 8^e exposition sur l'Histoire des Sciences a ainsi été organisée en présence des élèves venant des lycées Saint-Benoît, Saint-Joseph, Saint-Michel, Sainte-Pulchérie ainsi que des lycées Tevfik d'Ankara et Küçük Prens. Les élèves de chaque lycée ont présenté un court documentaire montrant les différentes étapes de leur projet scientifique. Sylvie Lemasson, directrice générale de l'Institut français de Turquie, a pris la parole pour rappeler l'importance de l'intérêt scientifique auprès de la jeunesse, en évoquant l'extraordinaire femme de science que fut Marie Curie. Française d'origine polonaise, Marie Curie a non seulement été la première femme à remporter un prix Nobel, mais elle est également la seule personne

deux fois nobélisée dans des domaines scientifiques distincts. Ses contributions révolutionnaires dans le domaine de la physique et de la chimie ont permis de jeter les bases de la science moderne. Ses travaux sur la radioactivité ont ouvert de nouvelles perspectives dans la compréhension de la structure de l'atome et ont jeté les fondements de la radiothérapie. Malgré les obstacles auxquels elle a été confrontée en tant que femme dans un domaine dominé par les hommes, Marie Curie a démontré une détermination inébranlable et un dévouement sans faille à la science, bousculant ainsi les idées préconçues sur la place des femmes dans le domaine scientifique. Enfin, retracer le parcours exceptionnel de Marie Curie fut pour Sylvie Lemasson l'occasion de souligner que la science et l'innovation est source de rapprochement entre les pays.

Des activités interactives

L'exposition comprenait une variété d'expositions interactives couvrant divers domaines scientifiques, de la physique à la biologie en passant par la chimie et la technologie. Les visiteurs ont pu participer à des expériences pratiques, interagir avec des modèles scientifiques et explorer des concepts complexes de manière ludique. Les élèves, enthousiasmés, ont guidé les visiteurs à travers les différentes expositions. Nous avons eu l'opportunité de discuter avec certains d'entre eux concernant leur choix de projet. Un projet insolite : celui du lycée Saint-Joseph et leur réalisation à « petite échelle » de la guillotine, invention qui à l'époque avait fait la une de tous les journaux. Les élèves nous ont expliqué son origine, son but et son fonctionnement. Conçue par le docteur Joseph-Ignace Guillotin,



cet engin au mécanisme ingénieux et efficace visait à révolutionner la manière dont les condamnations à mort étaient exécutées, assurant une mort rapide et sans douleur. Cette invention était alors présentée comme une solution technologique plus humaine pour mettre fin aux souffrances prolongées infligées par les méthodes d'exécution archaïques. Largement controversée, la guillotine a suscité des débats passionnés quant à son utilisation et ses implications morales. Mais elle restera à jamais gravée dans les annales du système judiciaire et de la société dans son ensemble.

Cette 8^e Exposition sur l'Histoire des Sciences a pleinement atteint ses objectifs : la promotion de l'éducation scientifique et de l'intérêt pour les sciences parmi les jeunes étudiants. En offrant un environnement stimulant et interactif, l'événement a incité les élèves à explorer les différentes disciplines scientifiques et à se familiariser avec les grandes découvertes scientifiques du passé. À cette occasion, les lycées bilingues francophones participants ont mis en avant leurs programmes éducatifs axés sur les sciences ainsi que les opportunités en matière d'échanges internationaux dans ce domaine, afin de susciter l'intérêt des jeunes pour les études scientifiques et de les encourager à y poursuivre leur carrière. En outre, l'exposition a favorisé l'échange d'idées et de connaissances entre les participants, créant ainsi un environnement propice à l'apprentissage collaboratif et à l'inspiration mutuelle.

Nous avons eu l'occasion, lors du vernissage de cette exposition, d'interroger Milena Kuyumciyan, professeure de biologie au lycée Saint-Michel, ainsi que des élèves provenant des lycées Saint-Joseph et Saint-Michel.

Milena Kuyumciyan, professeure de biologie au lycée Saint-Michel et commissaire de l'exposition, est l'initiatrice de ce remarquable projet. Son projet, fondé sur son amour pour la science et la transmission de cette passion à la jeunesse, a ainsi débuté au lycée Saint-Michel pour s'étendre ensuite aux autres lycées francophones de Turquie.

Un engouement inattendu ?

Milena Kuyumciyan déclare qu'elle a été surprise et heureuse de l'ampleur qu'a prise ce projet, puisque rappelons-le, nous parlons ici de la huitième édition. Cette modestie l'honore, mais on ne saurait trop la remercier pour la valeur de ce projet et la passion qu'elle transmet à ses élèves et aux élèves participants.

Le mieux est donc d'interroger quatre de ses élèves : Alisa İsa Deleon, Serdar Ömer Canbeyli, Nayiri Benlioglu, et Gülin Güven, pour en savoir plus sur le déroulé du projet en général et sur leur ressenti personnel.

Les élèves ont exprimé leur engouement face à ce projet qui leur permet d'appréhender la science de manière ludique. Interactif et stimulant, le projet, disent-ils, suscite leur implication totale, et cet élan de motivation et d'enthousiasme touche à son tour l'intérêt pour l'étude des sciences.

Nous nous sommes ensuite entretenus avec les élèves du lycée Saint-Joseph : Eylül Özdağlar, Işıl Yıldız, et Nehir Yüksekaya, ainsi qu'avec leur professeure de physique, Ebru Aktimur. Les élèves ont évoqué le caractère en tous points valorisant pour eux du projet. Car ils ont géré eux-mêmes leur matériel, leurs connaissances scientifiques et leurs idées, à toutes les étapes du processus, et c'est à partir de leur travail que s'est réalisée l'exposition. Cette autonomie est donc, pour eux, une marque de confiance déterminante pour la suite de leurs études. Cet avis est également partagé par leur professeur, Ebru Aktimur, qui exprime sa satisfaction et sa joie face à cette 8^e édition, et espère que bien d'autres suivront. De tels projets, dit-elle, ont une réelle importance compte tenu de la situation actuelle du monde, il est nécessaire que la jeunesse soit initiée de la meilleure manière possible à la science. Car la jeunesse, c'est l'avenir, et pour espérer un avenir meilleur, il est impératif de compter sur le progrès et la science.



Comme pour ses précédentes éditions, l'exposition a suscité l'enthousiasme et l'intérêt des étudiants et du public pour les sciences, et cet événement remarquable a renforcé la communauté scientifique des lycées bilingues francophones. Par ses expositions interactives et ses démonstrations captivantes, l'exposition nous a offert une occasion unique de voyager à travers l'histoire des découvertes scientifiques, en promouvant l'éducation scientifique, en stimulant la curiosité des étudiants et en les encourageant à explorer davantage la voie des sciences.

Nous tenons à remercier le lycée Saint-Michel pour nous avoir conviés à cet événement majeur. Nous remercions également Alizée Grau, auteur des photographies utilisées dans notre article.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

J'ai écrit ces lignes le samedi 28 mai vers minuit après les résultats quasi définitifs.

Établir une analyse politique détaillée serait tout à fait prématuré. Nous le ferons dans les prochains numéros. Mais si nous devons faire un commentaire rapide, nous dirions que l'alliance du principal parti d'opposition CHP avec des partis qui ne sont pas philosophiquement en accord avec celui-ci, a fait plus de mal que de bien. À mon avis, cette pré-coalition dite union non-organisée n'a pas donné le résultat escompté. Tandis que l'AK Parti a, lui, su coopérer avec des partis politiques proches de ses propres opinions.

Pourtant, comme vous pouvez le voir ci-après, il y a des gagnants de ces élections, surtout celles du 14 mai, comme Ali Babacan et Ahmet Davutoğlu qui n'ont pas même 1 % des voix au total mais ont pu gagner 38 sièges à l'Assemblée nationale.

Rappelons que l'élection du 14 mai a donné la majorité à Cumhur İttifakı¹ avec 323 sièges à l'Assemblée nationale.



Maintenant, rappelons tous les événements déterminants de ces trois dernières semaines et qui éclairent les résultats de ces élections. À cet effet, j'avais brièvement pris des notes pendant toute cette période.

Et voilà, notons pour mémoire...

Rapide histoire d'une élection

(Suite de la page 1)

Le jeudi 11 mai 2023

Muharrem İnce², un des quatre candidats à la présidentielle turque du 14 mai, annonce à 14 h le retrait de sa candidature, une décision qui renforce les chances de Kemal Kılıçdaroğlu (CHP)³, principal opposant au président Recep Tayyip Erdoğan⁴.

« Je retire ma candidature », a ainsi déclaré lors d'une conférence de presse le chef du parti Memleket (Patrie), qui était crédité de 2 à 4 % des intentions de vote selon les dernières enquêtes d'opinion.

Le dimanche 14 mai matin

Premier tour des élections en Turquie : les Turcs se rendent aux urnes pour élire leur président et renouveler le Parlement, pour une durée de cinq ans. Un scrutin qui se déroule un siècle après la fondation de la République de Turquie. Les bureaux de vote ont ouvert comme prévu à 8 h à Istanbul, Ankara et Izmir, comme l'ont constaté les journalistes d'*Aujourd'hui la Turquie* et a été confirmé par les médias turcs.

Dans la matinée, les candidats à la présidence se sont rendus aux urnes pour voter et ont appelé les citoyens au vote.

Le dimanche 14 mai soir

Deuxième tour ou pas ? Une bataille de chiffres s'est engagée en soirée autour des premiers dépouillements du vote pour l'élection présidentielle.

Même s'il est toujours donné en tête, le président turc Recep Tayyip Erdoğan est passé sous la barre des 50% après dépouillement de la quasi-totalité des bulletins, selon l'Agence Anadolu.

À 23 h, le chef de l'État recueillait 49,94 % des voix sur près de 90 % des bulletins dépouillés, ouvrant la perspective d'un second tour le 28 mai.

Le lundi 15 mai, vers 2h du matin

Vers un second tour pour les présidentielles... Les résultats de dernière minute :

Recep Tayyip Erdoğan : 49,50%

Kemal Kılıçdaroğlu : 44,89%

Sinan Oğan⁵ : 5,17%

Muharrem İnce : 0,44

Avec 99,4% des bulletins dépouillés, le suspense est total ! Les sondages se sont trompés...

Dans l'attente du résultat définitif du premier tour d'élection présidentielle, les résultats des élections législatives sont communiqués.

Le CHP, qui est entré dans l'élection avec une liste commune (Millet İttifakı)⁶ de membres du DEVA Partisi⁷ (Ali Babacan), du Saadet Partisi⁸ (Temel Karamollaoğlu), du Gelecek Partisi⁹ (Ahmet Davutoğlu) et du DP¹⁰ (Gültekin Uysal), aura 167 députés au Parlement. Le nombre de députés de la coalition CHP augmente ainsi de 22 par rapport aux élections précédentes. Cependant, avec le départ des députés des partis partenaires de l'alliance dans la nouvelle législature et le passage à leurs propres partis, le nombre de députés propres du CHP restera inférieur au nombre de 146 de la période précédente.

Car 33 députés d'alliance, dont 13 de DEVA, Gelecek Partisi et SP, partant ainsi dans leurs propres groupes parlementaires, vont être retirés des rangs du CHP. Ainsi, dans le nouveau parlement, le nombre de députés CHP sera de 135. İYİ Parti¹¹, en revanche, a augmenté le nombre de ses députés de 1 à 44, tout en maintenant le taux de vote de la période précédente.

Le nouveau parlement s'ouvrira le troisième jour de l'annonce du résultat définitif des votes.

Le lundi 15 mai vers 16h

C'est maintenant officiel : Recep Tayyip Erdoğan et Kemal Kılıçdaroğlu s'affronteront lors d'un second tour pour les élections présidentielles en Turquie.

Le dernier comptage, portant sur près de 99,9 % des urnes, accorde 49,5 % des suffrages au chef de l'État sortant (Président d'AK Parti), au pouvoir depuis plus de vingt ans, contre 44,9 % à son rival social-démocrate, Kemal Kılıçdaroğlu.

Le vendredi 19 mai

Le président Recep Tayyip Erdoğan rencontre Sinan Oğan dans le bureau de travail du Palais de Dolmabahçe. Rappelons que M. Oğan est un ancien membre

du Parti d'Action nationaliste¹² (MHP) Kemal Kılıçdaroğlu, de son côté, rencontre Ümit Özdağ, leader de Zafer Partisi¹³ : « Nous partagerons nos points de vue avec le public dans peu de temps. »

Le mercredi 24 mai

Le chef du CHP et candidat à la présidence Kemal Kılıçdaroğlu et le président du parti Zafer Ümit Özdağ tiennent une conférence de presse conjointe après environ une heure de réunion. Ümit Özdağ annonce officiellement son soutien à Kemal Kılıçdaroğlu au 2^e tour.

Selon l'accord, si Kemal Kılıçdaroğlu est élu président, les ministères de l'Intérieur et de la Culture appartiendront au Parti de la Victoire.

Le dimanche 28 mai à 19h26

Erdoğan revendique la victoire à la présidentielle. Le président sortant s'adresse à la foule de ses partisans sur le toit d'un bus, devant sa résidence à Üsküdar. « Notre nation nous a confié la responsabilité de gouverner le pays pour les cinq prochaines années », déclare-t-il.

Je termine mon article ici à cause des impératifs d'impression du journal. Bien sûr, il y a et il y aura beaucoup à dire...

Nous poursuivrons l'analyse des résultats de cette élection dans les prochains numéros.

1- Alliance populaire (AK Parti, MHP et Yeniden Refah Partisi).

2- Parti de la Patrie (Memleket).

3- Parti républicain du Peuple (CHP).

4- Parti de la Justice et du Développement (Adalet ve Kalkınma Partisi - AKP).

5- Ancien membre du Parti d'action nationaliste (MHP)

6- L'Alliance de la Nation / Table de Six (Millet İttifakı / Altılı Masa).

7- Parti de la Démocratie et du Progrès

8- Parti de la Félicité (Saadet Partisi).

9- Parti du Futur (Gelecek Partisi).

10- Parti démocrate (Demokrat Parti).

11- Bon Parti (İYİ Parti).

12- Parti d'Action nationaliste (Milliyetçi Hareket Partisi - MHP).

13- Parti de la Victoire (Zafer Partisi)



51^e Festival de musique d'Istanbul aura lieu du 11 au 17 juin dans les lieux les extraordinaires d'Istanbul

Au programme de cette 51^e édition de nouveaux projets spécialement développés pour le 100^e anniversaire de la République, des premières d'œuvres inspirées de nombreuses personnalités féminines importantes qui ont vécu en Anatolie, de la musique traditionnelle turque et des compositions de tango d'Istanbul des premières années de la République, des solistes vedettes de le monde de la musique classique d'aujourd'hui, des orchestres prestigieux et des projets interdisciplinaires.



“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon

Sipariş için bizimavrupa@gmail.com

François Léotard, ancien ministre de la Défense et figure de la droite, s'est éteint à l'âge de 81 ans

Le 25 avril dernier, la France a perdu un de ses visages politiques très connus, François Léotard. Il fut ministre de la Culture de 1986 à 1988, puis ministre de la Défense de 1993 à 1995.

Le mercredi 3 mai, à Fréjus (Var), des centaines de personnes ont assisté aux obsèques de celui qui avait été leur maire pendant vingt années. Après la cérémonie qui s'est déroulée dans la cathédrale Notre-Dame et Saint-Léonce, François Léotard a été inhumé, dans la plus stricte intimité, au cimetière Saint-Etienne de Fréjus.

Ancien président de l'UDF entre 1996 et 1998, François Léotard avait été ministre lors des deux cohabitations sous François Mitterrand : de la Culture dans le gouvernement Chirac, et de la Défense dans le gouvernement Balladur. Alors qu'il était considéré comme un possible

candidat aux présidentielles, ses insuccès électoraux, mais surtout les problèmes juridiques auxquels il a dû faire face, ont mis en péril sa position sur la scène publique. En 2004, François Léotard fut condamné à dix mois de prison avec sursis pour blanchiment et financement illégal de parti, de quoi affaiblir réellement sa position.

C'est en 2021 que François Léotard dut de nouveau faire face à la justice puisqu'il a été condamné par la Cour de Justice de la République à deux ans de prison avec sursis et 100 000 euros d'amende pour complicité d'abus de biens sociaux. Car entre-temps, l'ancien ministre avait aussi été impliqué dans l'affaire Karachi, scandale de corruption portant sur deux millions d'euros dans le cadre de plusieurs contrats d'armement signés en 1994 avec le Pakistan et l'Arabie saou-

dite. Trois anciens responsables du gouvernement français et trois autres ont été reconnus coupables d'avoir participé à cette affaire. L'accord impliquait des commissions secrètes qui permettaient aux fonds de revenir en France. Une partie de l'argent aurait été utilisée pour compenser l'échec de la candidature présidentielle de l'ancien Premier ministre français, Édouard Balladur.

Les enquêtes sur l'affaire Karachi avaient commencé après la mort de 11 ingénieurs français dans un attentat à la bombe à Karachi en 2002, attribué par les autorités pakistanaises à des militants islamistes. Mais l'on a soupçonné une vengeance consécutive à l'arrêt des paiements des commissions secrètes de vente d'armes sur ordre du président français de l'époque, Jacques Chirac. En mai 2017, M. Balladur, Premier mi-



nistre français de 1993 à 1995, a été inculpé aux côtés de M. Léotard de « complicité d'abus de biens sociaux et de recel » dans le cadre de cette affaire. En 2021, Édouard Balladur a été relaxé, tandis que François Léotard, condamné, s'était pourvu en cassation.

« Avec sa disparition, nous perdons un esprit libre, un homme de livres et d'engagement. » C'est par ces mots qu'Emmanuel Macron a annoncé la disparition de François Léotard sur Twitter.

* Zeynep Demirci

Marseille, ville cosmopolite et dynamique : un potentiel économique à exploiter

Marseille, deuxième ville de France par sa population, est une métropole en pleine effervescence. La cité phocéenne, berceau de la Provence, riche en histoire et en culture, connaît aussi un plein développement économique. La diversité culturelle de Marseille est l'une de ses forces, permettant de créer une dynamique économique unique en son genre. En effet, la ville attire chaque année de nombreux investisseurs étrangers et de nouveaux talents, venus de tous horizons.

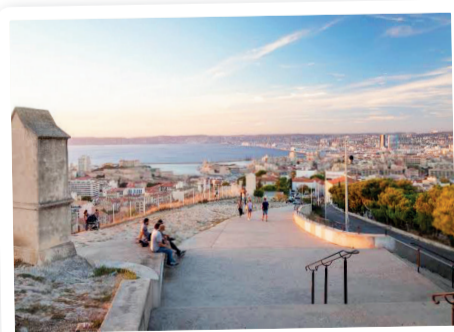
La richesse culturelle de Marseille se traduit notamment par une grande variété de restaurants proposant des spécialités culinaires du monde entier, ainsi que par la présence d'une multitude de commerces multiculturels. Cette diversité se reflète également dans le tissu économique de la ville, qui se caractérise par une grande mixité des secteurs d'activité. Marseille est ainsi une ville tournée vers l'avenir, avec des industries de pointe telles que les technologies de l'information et de la communication, la santé, l'énergie, l'aéronautique ou encore la construction navale.

La ville de Marseille a également su développer des pôles d'excellence dans des domaines tels que la mer, l'environnement, la culture, la gastronomie, le tourisme, ou encore l'innovation sociale. Ces différents domaines d'expertise ont permis à Marseille de se positionner comme une métropole d'avenir, en faisant notamment émerger des start-ups à la pointe de l'innovation.

La position géographique de Marseille est depuis toujours un atout majeur pour son économie. Premier port français et l'un des plus grands ports de la Méditerranée, Marseille est un carrefour pour les échanges commerciaux entre l'Europe et le reste du monde. Cette situation géographique stratégique favorise le développement des entreprises implantées à Marseille et leur offre des perspectives de croissance importantes.

Nous pouvons citer à ce titre la Compagnie Maritime d'Affrètement (CMA) CGM, un géant du transport maritime qui a son siège social à Marseille depuis 1978. Avec plus de 11000 salariés, la CMA CGM est l'une des plus grandes entreprises de la ville et un acteur majeur de l'économie locale.

Créée en 1978 par Jacques Saadé, la CMA CGM est rapidement devenue une entreprise de référence dans le transport maritime. Aujourd'hui, la compagnie est le quatrième armateur mondial de conteneurs. Elle dessert plus de 420 ports dans le monde entier, avec une flotte de près de 500 navires.



Le choix de Marseille comme siège social de la CMA CGM s'explique par la position géographique stratégique de la ville et l'importance de son port en France et en Méditerranée. Cette situation permet à la CMA CGM de desservir les marchés européens, africains et asiatiques avec une grande efficacité. La compagnie bénéficie également de la proximité de la ville avec les principaux marchés européens, ce qui facilite la distribution de ses marchandises.

La présence de la CMA CGM à Marseille a des retombées économiques importantes pour la ville et la région. Employeur majeur, la compagnie a un impact significatif sur l'activité du port de Marseille, qui représente environ 20% de l'activité économique de la ville. La CMA CGM est ainsi un acteur clé dans le développement des infrastructures portuaires et logistiques de la ville, en participant à de nombreux projets de modernisation et d'extension du port de Marseille. La CMA CGM est enfin un acteur engagé en faveur du développement durable : elle a lancé une série d'initiatives visant à réduire son impact environnemental, notamment en investissant dans des navires plus économes en carburant, en développant des solutions de transport multimodal et en promouvant la réduction des émissions de gaz à effet de serre. La présence de la CMA CGM à Marseille est donc un atout majeur pour la ville et la région en tant qu'acteur économique important et employeur majeur dans la



ville, ainsi que par son impact significatif sur le port de Marseille et sur le développement des infrastructures portuaires et logistiques de la ville. Enfin, la CMA CGM, en investissant dans des solutions de transport plus respectueuses de l'environnement, se positionne en tant qu'acteur engagé en faveur du développement durable,

Car le dynamisme économique de Marseille s'accompagne également d'une forte ambition en matière de développement durable : se positionner comme une ville pionnière en matière de transition écologique et énergétique. Marseille a mis en place des politiques ambitieuses en matière de développement des énergies renouvelables, de mobilité douce et de préservation de son patrimoine naturel et culturel.

En conclusion, Marseille est une ville cosmopolite et dynamique offrant un potentiel économique important. La diversité culturelle de la ville, sa position géographique stratégique, son tissu économique diversifié et ses politiques de développement durable en font une ville d'avenir. Marseille a su se transformer et se renouveler, en s'appuyant sur ses atouts historiques et culturels, pour offrir un cadre de vie et de travail attractif pour les entreprises et les talents de demain.

* Benmamar Chems-Edoha

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 I 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadége, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delpinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Noliwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Aujourd'hui
la Turquie



Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Meliha Serbes

MODE

Beyoncé a créé l'évènement avec un concert où des robots sont montés sur scène. Je ne peux même pas compter combien de fois elle a changé de vêtements. Chacun des modèles de marque Balmain, Courrèges, David Koma London et Alexander McQueen, était magnifique : des tenues couture, chacune spécialement conçue pour elle. J'apprécie à quel point Beyoncé se soucie sans relâche de son travail et fait toujours des efforts sur scène. Elle portait même une robe signature Anrealage qui change de couleur sous la lumière ultraviolette... Ma préférée, c'est celle de la marque Loewe, que j'ai mentionnée fréquemment. Une entrée aussi ambitieuse dans une tournée mondiale ne sied qu'à Beyoncé !

Passons de l'Europe à l'Amérique ! Parce que c'est ce que Chanel a fait. Dévoilant sa création printemps-été 2023 à Los Angeles, Chanel nous a présenté des modèles dignes de ce nom. Ces dernières années, des dessins extrêmement ennuyeux et monotones étaient restés gravés dans mon esprit. L'ambassadrice de la marque, Barbie, c'est-à-dire Margot Robbie, a attiré mon attention avec un élégant bustier. J'ajoute en illustration mes quelques pièces favorites de cette

Passons de...



collection. Ce sera certainement l'un de nos modèles préférés cet été ! Une créatrice de mode qui a quitté l'Europe pour l'Amérique n'est autre que Donatella Versace elle-même. Elle a annoncé qu'elle préparait une collection avec Dua Lipa. Leurs énergies sont très similaires, et je suis sûre qu'ils feront du bon travail. En parlant de Chanel, revenons au Met Gala. Le Met Gala, que j'attendais avec impatience, fut une déception pour moi. Je m'attendais à un événement soigné, digne de Karl Lagerfeld. Cependant, je suppose que les invités n'étaient pas au courant du thème : Karl Lagerfeld et son héritage. Rihanna travaillait avec Valentino, Kim Kardashian et ses sœurs portaient Schiaparelli, Nicole Kidman portait la robe Chanel de la publicité Chanel N° 5, Gigi Hadid portait une robe noire signée Givenchy. Le chat de Karl, Chouette, a même fait une déclaration sur Instagram : « J'étais invitée au gala, mais je préfère rester à la maison. » Mais Jared Leto était magnifique dans le costume de Chou-

pette imaginé par Gucci. J'ai adoré ! Passons de la reine de la pop à la reine du Royaume-Uni. Inspirée du style de la princesse Diana, Katy Perry est apparue dans des créations de Vivienne Westwood. Même si le costume rose était un peu extravagant, l'ensemble à carreaux était assez élégant. Mais la robe dorée trop volumineuse qu'elle portait au concert ne correspondait pas à l'esprit royal.

La cérémonie de couronnement du roi et de la reine n'était pas aussi spectaculaire que le carrosse doré transportant Charles et Camilla. Aussi grandiose soit-elle, la calèche de 260 ans, composée de quatre tonnes d'or, était inconfortable. La reine Elizabeth avait déclaré dans un documentaire qu'elle n'aimait pas du tout cette voiture et qu'elle y était mal à l'aise. Le portrait royal qui a été divulgué ne comportait pas Harry. La famille royale ainsi composée de douze membres m'a paru un peu à court d'énergie. Après le nouveau roi et la nouvelle reine, le prince héritier est William, prince de



Galles. Après cela, ses enfants, George, Charlotte et Louis, se positionnent pour accéder au trône par ordre d'âge. Et bien entendu, le duc de Sussex, alias le prince Harry, est cinquième dans l'ordre de succession.

Passons enfin à l'Extrême-Orient. Nous avons presque fait le tour du monde de la mode ! Pharrell Williams est devenu le chef de la collection masculine LV et a été choisi comme ambassadeur de la marque parmi les artistes coréens. Les artistes K-pop, en particulier, ont commencé à être les meilleurs visages publicitaires pour les marques. Ils attirent beaucoup l'attention en Europe et en Amérique et bien sûr, ils ont beaucoup de fans en Turquie.

Enfin, je voudrais annoncer le départ à la retraite de Tom Ford. Il vous dira adieu avec une nouvelle collection de 13 pièces. La marque Tom Ford, vendue 2,2 millions de dollars, est passée sous la marque Estée Lauder. Je ne sais pas ce qui se prépare, mais je suis sûre qu'avec la collection d'archives de Tom Ford, cela fera grand bruit. J'ai toujours aimé Tom Ford, c'est une légende pour moi.



Gama Gallery : découvrez « L'héritage des images culturelles » de Filiz Hatipoğlu

Dans ses peintures, Filiz Hatipoğlu éclaire le passé au présent en s'inspirant des expériences, des images culturelles et des traces des civilisations accueillies à travers l'Histoire par Istanbul et les terres anatoliennes, au sein du paradoxe temporel des structures, des œuvres scientifiques et des artefacts des civilisations. C'est donc une littérature visuelle qu'elle nous offre, à propos et au sein de la tradition turque.

En 2009, Şule Claire Altıntaş se lance dans l'aventure artistique de Gama Gallery. Tout commence avec la rénovation du bâtiment vieux de 170 ans, en face du hammam historique de Galatasaray, et un intérêt pour l'art dès la naissance ; d'où l'idée de fonder une galerie. L'idée de base était de faire des expositions avec des artistes étrangers pour les faire connaître en Turquie et vice versa, afin que cette galerie soit un lieu d'échanges mutuels. Depuis, les expositions d'artistes du monde entier s'y succèdent, et Mme Altıntaş aide à faire connaître les artistes turcs à l'étranger. Aujourd'hui, la galerie nous offre une exposition de Filiz Hatipoğlu nous présentant les éléments de l'art traditionnel turc dans une perspective moderne, de renouveau.

Gama, c'est un lieu de rencontre d'artistes européens, nord-américains et turcs, établis et émergents. La galerie vise ainsi à créer des opportunités et à ouvrir la voie à ces artistes émergents en Turquie, tout en contribuant à la scène artistique contem-



poraine turque en exposant des artistes d'Amérique du Nord et d'Europe à Istanbul. Cela apporte non seulement un élément positif aux différentes approches de l'art contemporain à Istanbul, mais crée également un échange d'idées artistiques et de nuances culturelles.

La galerie reste exigeante sur le niveau, car le but est d'élever les artistes tout en communiquant, localement mais aussi à l'international. Depuis six ans, elle participe à la Foire d'Art de Miami en choisissant méticuleusement les artistes qui ont la chance de pouvoir l'accompagner, notamment à la Volta aussi à New-York. Car selon Mme Altıntaş, la Turquie manque de visibilité sur le marché de l'art, et il faut changer les mentalités par des initiatives de ce type.



Chaque année, Gamma produit au moins dix expositions dans sa galerie, en présentant notamment les œuvres d'artistes dont on entendra sûrement parler prochainement : Kadir Akyol, Evren Temel ou encore Filiz Hatipoğlu.

Nous vous invitons donc à découvrir l'art contemporain turc grâce à Gama, et sa volonté de porter cette idée d'échange artistique à un niveau international.

* Zeynep Demirci



Eren M. Paykal

Comme promis, je poursuis le sujet des bandes dessinées, dans la foulée de l'intervention fort appréciée de Moreno Burattini. J'ai à présent le plaisir d'accueillir, dans le cadre du présent article, le Président de l'Association turque de Lecteurs de Bandes Dessinées (Çizgiroman Okurları Derneği), M. Önder Çakı, un doyen du secteur et un grand collectionneur. Laissons-lui la parole.

« Au début des années 90, lorsque la publication de bandes dessinées dans notre pays s'est essouffée, les amateurs de BD n'ont pas renoncé à leur passion et ont créé diverses plateformes et forums sur internet. Ainsi, l'Association des Lecteurs de Bandes dessinées a été fondée en 2017 par seize amis passionnés de BD, qui se sont pour la plupart rencontrés grâce à ces forums.

Peu de temps après sa création relayée par la presse et les chaînes de télévision, l'association commence à être connue. En 2019, nous sortons notre première publication, *Profesör Comics Culture Magazine*. *Profesör*, l'unique magazine de culture de la BD dans notre pays, est offert gratuitement aux membres de notre association. Notre association édite également des albums d'artistes de bande dessinée. Le premier de ces albums est signé Civan Mert Kerim, l'autre Ersin Burak, célèbre peintre et dessinateur de bandes dessinées.

Nous soutenons l'art et les artistes de BD en organisant des séances de dédicaces, des expositions, des festivals, des interviews et des ateliers. Nos activités se poursuivent dans les universités, les festivals et les municipalités, en particulier la Municipalité de Kadıköy qui nous ouvre les portes de plusieurs de ses édifices culturels. Chaque exposition

Les bandes dessinées II – L'Association turque des Lecteurs de Bandes dessinées

a son propre catalogue avec toutes les œuvres relatives, et les biographies de tous nos dessinateurs y sont largement présentées. L'objectif est de toucher le plus grand nombre d'artistes de BD possible en exposant pour le moins une de leurs œuvres.

Une autre de nos expositions est consacrée au « Cartoon Cinema », présentant des films adaptés de la bande dessinée au cinéma, du plus ancien au plus récent. Notre exposition actuelle, « Le voyage du passé au présent - Magazines pour enfants », est consacrée aux magazines pour enfants depuis 1928.

Mon intérêt pour la bande dessinée a commencé très jeune, grâce à mon père qui était aussi un fan de BD et un dessinateur. Je suis collectionneur et archivist, j'ai rassemblé tous les numéros publiés depuis le premier magazine turc pour enfants jusqu'à nos jours, et aussi toutes les BD que je thésaurise depuis plus de 20 ans. J'essaie de réaliser une étude encyclopédique sur les magazines pour enfants. J'ai également une collection de planches originales de couver-

tures de BD et de pages intérieures. En plus de celles-ci, je collectionne divers objets liés à la bande dessinée et aux magazines pour enfants.

La BD en Turquie

Dans notre pays, la bande dessinée est entrée dans nos vies avec les héros de BD à page unique ou du groupe Disney, ainsi que les héros d'origine américaine tels que *Baytekin (Flash Gordon)* et *Tarzan*, parus dans les magazines pour enfants dans les années 1930.

Le cinéma western populaire a ouvert à la BD un monde plus vaste en apparaissant dans les magazines pour enfants avec des BD d'origine italienne.

Conséquemment, de nombreux héros se sont vus consacrer leurs propres albums.

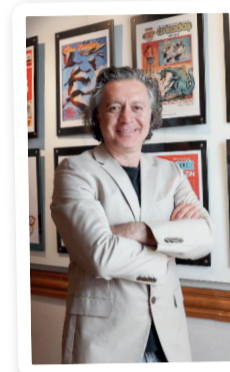
Venus de toutes les écoles de BD, ils ont élargi notre mosaïque. Notre *Koroğlu* local et les francophones *Spirou/Fantasio* et *Tintin*, les comics américains sont toujours présents en Turquie depuis leur création. Cependant, bien qu'arrivés plus tard chez nous, les plus populaires et les plus divers sont les fumetti. À tel point que des films leur ont été consacrés en Turquie. En fait, depuis les années 60, la BD en Turquie a été identifiée sous les appellations de *Texas-Tommiks* (qui sont en fait *Il Grande Blek* et le *Capitan Miki* en Italie).

Dans les années 70 fleurit la tradition des héros turcs historiques et nationalistes de cape et d'épée tels que *Tarkan*, *Kara Murat*, *Karaoğlan*, *Malkoçoğlu* et *Tolga*, avec dans leur foulée l'intrépide pilote turc *Kaptan Volkan*, aussi captivant que James Bond. Ces années peuvent être considérées comme la pé-

riode dorée de la BD turque. Désormais, nos dessinateurs locaux Suat Yalaz, Sezgin Bural, Turhan Selçuk et Ayhan Başoğlu ont réalisé des œuvres remarquables. *Abdulcanbaz*, de Turhan Selçuk, a eu une reconnaissance internationale. Les francophones comme *Lucky Luke* (en Turquie *Red Kit*), et *Astérix*, mais surtout les fumetti italiens de Sergio Bonelli comme *Zagor*, *Mister No*, *Martin Mystère* et *Ken Parker*, ont une aura spectaculaire et ont été publiés ici dès leur parution en Italie. Ils sont toujours édités dans notre pays et touchent un public large et fidèle.

Dans les années 80 et simultanément à toutes ces BD, différentes maisons d'édition en ont introduit de nouvelles. Il s'agissait pour la plupart de nouvelles bandes dessinées américaines, dont les plus connues étaient *Conan*, *Batman*, *Hulk*, *Silver Surfer* etc., qui ont elles aussi gagné en popularité au cours de ces années.

Après la fermeture successive de trois grandes maisons d'édition, les publications de bandes dessinées ont failli s'arrêter. Mais grâce aux éditeurs de bandes dessinées qui ont pénétré le marché ces dernières années, le choix a considérablement augmenté. Aujourd'hui, beaucoup plus de genres de BD sont publiés (fumetti, francophones, romans graphiques, shots, mangas...) Tous ont des adeptes différents. Les ventes totales de toutes ces variétés peuvent dépasser celles des années 1970. Et depuis les années 2020, le manga coréen-japonais est le genre le plus suivi, comme c'est le cas partout dans le monde. »



Ali Türek

« Gece yavaş yavaş geliyor. İniyor. » Ainsi commence *La Nuit* du grand Bilge Karasu, et continue

ensuite par ces mots magnifiquement traduits en français par Alain Mascrou et Serra Yılmaz : « La nuit lentement arrive. Elle descend. Elle a déjà commencé à remplir les creux. Une fois comblés les vides et l'obscurité étendue sur la plaine, tout virera au brun... il ne restera plus que le langage capable de vivre dans le noir, là où aucun poids, aucune présence, ne subsistent. Par un côté seulement l'obscurité ressemblera à la réalité... »

Elle est peut-être déjà arrivée, la nuit, mais on ne veut pas y croire et c'est mieux ainsi. Ce soir du 28 mai n'est pas un dimanche soir comme un autre. Il est presque minuit et je m'assois à ma table pour écrire ces quelques lignes sous l'emprise d'une légère déception. La nuit est peut-être déjà là, mais je ne suis pas triste. J'ai envie de continuer à rêver.

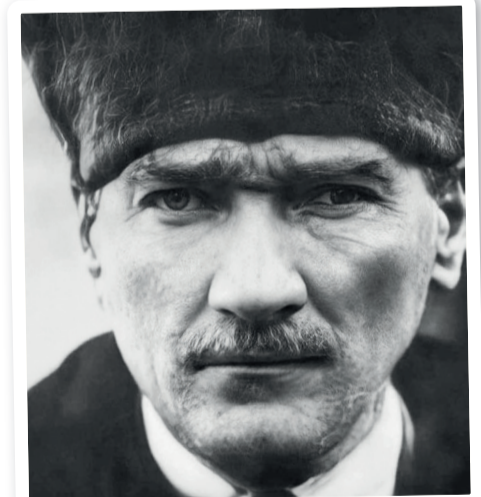
Demain ou Article 1 bis au carré

Je pense, à cet instant, au grand rêve d'un grand homme qui a su façonner l'Histoire il y a plus d'un siècle sur ces terres. Rien ne prédestinait son succès, mais il y avait cru et avec lui, tout un peuple. Sur les ruines d'un empire pluriséculaire ravagé par les guerres et l'ignorance, il avait su créer une nouvelle patrie, une nouvelle société et un nouvel État. Il avait su mettre la civilisation contemporaine comme seul horizon et « la paix dans le pays, la paix dans le monde » comme la plus grande devise. Cet homme s'appelait Mustafa Kemal. La république qu'il avait fondée a depuis été le fondement de tout idéal de justice, d'égalité et de progrès social. Elle a ainsi rendu possibles d'autres rêves.

Ce 28 mai n'y change rien. La Turquie a vécu un mois de mai fulgurant qui rendrait fou un observateur censé. Un millième de ses bouleversements et de tensions permanentes suffiraient à donner des vertiges à des citoyens d'un pays lambda. Mais dans cette partie du monde, ils font partie intégrante de ce

curieux mélange que l'on appelle la Turquie. Et par-dessus tout, la Turquie est faite par la force de sa société multiple : tantôt par la force créatrice, tantôt par la tension dévastatrice de tous les composants de sa société...

Je me rappelle très bien de ce que j'avais écrit en août 2014. Les élections présidentielles du 10 août 2014 et le référendum de 2017 introduisant un régime hyper-présidentiel écrivaient un premier article, mais rien n'était figé. L'Article 1^{er} de la Constitution, véritable premier article de notre contrat social, véritable loi fondamentale de notre société, serait et devrait être écrit par la société elle-même. Par courage, par espoir et par persévérance... Cet appel d'espoir, je le terminais par un simple rappel : L'Article 1 bis n'avait pas été encore énoncé. Presque dix ans après, je persiste et signe. L'Article 1^{er} n'a pas encore été définitivement écrit. La recherche du caractère du régime constitutionnel en Turquie n'est pas arrêtée. Ce 28 mai n'y change rien.



Je disais que la République avait rendu possibles d'autres rêves. Tout comme ce grand rêve ancré dans les vers de Nazım Hikmet, l'immortel poète du turc :

« *Vivre comme un arbre, seul et libre ; / Vivre en frères comme les arbres d'une forêt. / Ce rêve est le nôtre.* »

Le printemps qu'on attendait tant n'est peut-être pas là, mais on ne laissera pas la nuit nous décourager. On n'en a tout simplement pas le droit.

Vive la Liberté ! Vive la République ! Ce rêve est le nôtre.



Gözde Pamuk

Les architectes Charles Percier (1764-1838) et Pierre François Léonard Fontaine (1862-1853), associés dès 1794, aménagent en 1802 un petit salon turc dans l'hôtel parisien du général Moreau. Les murs dorés sont couverts d'images orientales sur taffetas. Dans ce salon, on trouve des divans avec des motifs à la turque ; à la fenêtre, des rideaux croisés, l'un à gauche et l'autre à droite, portés par un outil en forme de triangle avec un motif de croissant et des patères à étoiles... À Saint-Cloud, à la même période, les petits appartements de Joséphine de Beauharnais incluent un boudoir au goût turc. Du même style que chez le général Moreau, les murs sont dorés et couverts cette fois-ci de satin violet avec des motifs de croissants. Les rideaux sont en taffetas vert ourlés de festons indiens. Dans le boudoir, on trouve deux consoles turques en bois avec des motifs de fleurs de lotus sur le bronze doré. À l'hôtel de Beauharnais, à Saint-Germain à Paris, actuelle ambassade d'Allemagne, acquis en 1803 pour son fils Eugène nommé vice-roi d'Italie, l'Impé-

L'influence des arts décoratifs turcs en France au XIX^e siècle

ratrice Joséphine souhaite effectuer sa propre décoration intérieure. Elle y aménage aussi un boudoir turc avec un mobilier de style ottoman. Joséphine possédait aussi une belle collection de dessins turcs sur soie avec des motifs bien sûr dorés à la turque.

Le succès de cette décoration et de ce boudoir turc de Joséphine inspire sa fille Hortense de Beauharnais, fille d'Alexandre de Beauharnais, qui sera adoptée par l'Empereur et se mariera avec le frère cadet de ce dernier, devenant ainsi reine de Hollande. Elle s'installe en 1804 dans l'ancien hôtel Bollioud de Saint-Julien, rue Cerutti à Paris. Dans cet hôtel particulier, les murs étaient ornés d'une soierie bleue ; au plafond, on trouvait une lampe d'albâtre. Elle y aménage un boudoir turc avec un canapé en bois recouvert d'étoffe bleue. La dominance des tissus dans la décoration de cette pièce était bien d'inspiration turque, mais on n'y trouvait pas de motifs de croissants ni d'étoiles.

À la même période, un salon turc est également aménagé au palais de Tuileries pour le prince Joinville, fils de Louis-Philippe...

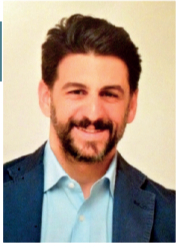
La richesse et l'abondance des textiles et des tissus utilisés à cette époque dans les demeures des personnages importants suffisent à évoquer les charmes et le luxe de l'Orient. Les artistes et artisans français de l'époque soulignent ainsi le génie des artisans orientaux, l'originalité de leur savoir-faire. Ces inspirations orientales nourrissent le désir d'évasion, d'échapper à l'ordinaire, et vont persister tout au long du XIX^e siècle. Cette fascination de l'Orient correspond à une recherche de charme, de séduction, de romantisme ou encore une certaine nostalgie.

Déjà, le célèbre boudoir turc du Château de Fontainebleau, aménagé en 1777 pour Marie-Antoinette, nous introduisait dans l'intimité d'une reine. Ces décors étaient un refuge d'Orient réservé à son usage exclusif. Pour Joséphine aussi, peu appréciée par sa belle-famille, cet espace à la turque était un lieu de rêve, de solitude et de paix. Sa femme de chambre déclara : « Personne n'avait un goût aussi exquis que le sien ; mais comme les artistes, les fabricants et les marchands en avaient aussi, tous, à l'envi, s'empressaient de lui offrir leurs

productions, et elles étaient acceptées. Malheureusement, le moment de payer arrivait, et les dépenses s'élevaient toujours beaucoup au-dessus du revenu alloué à l'Impératrice. Alors il fallait avoir recours à l'Empereur ; il finissait bien par payer. »



Les dépenses élevées de Joséphine font ainsi singulièrement écho à celles dont les révolutionnaires accusaient Marie-Antoinette... Elles sont donc significatives de cette recherche de raffinement et d'élégance dans l'aménagement des espaces privés des reines - qui se traduisait, pour Joséphine, par cette passion pour les arts décoratifs turcs.



Derya Adıgüzel

Comment préparer et présenter un discours ? Plusieurs principes joueront un rôle déterminant dans sa préparation.

Vous allez choisir votre propre sujet de conversation ? Par exemple, on vous demande de parler avec la classe de notre enfant, lors d'une réunion d'association communautaire ou avec un autre groupe ? La meilleure façon est de faire ce que vous savez. Parlez de quelque chose qui vous intéresse. Parlez de quelque chose que vous voulez partager avec votre public. Votre intérêt pour le sujet, votre enthousiasme sera transmis à votre public. En cas de discours plus long, si vous avez peur d'oublier ce que vous voulez dire, notez les points à aborder et jetez-y un oeil de temps en temps. N'écrivez pas les discours, car si vous le faites, vous utiliserez un langage écrit au lieu d'un langage parlé naturel. Au moment de prendre la parole, nous vous retrouveriez probablement à essayer de vous souvenir de ce que vous avez écrit ; et surtout, cela vous empêcherait de parler de façon naturelle et convaincante.

Ne mémorisez surtout pas par coeur un discours mot pour mot, car vous risquez de l'oublier en partie. Surtout, sachez que personne ne veut écouter un discours qui paraît enregistré. Même

Parler devant un public, c'est facile !

si vous n'omettez rien, le public sentira que votre discours est mémorisé. Cela créera une distanciation regrettable : en fait, vos auditeurs-interlocuteurs regarderont le sujet de loin, et votre voix sera une voix venant de loin. Remplissez la conversation avec des images et des exemples. La façon la plus simple de rendre une conversation intéressante est de raconter des histoires pour expliquer les points que vous allez soulever. Donnez des exemples précis tirés de vos recherches sur le sujet. Devenez une

autorité sur ce sujet. Apprenez dix fois plus que ce qui sera utilisé pour parler du sujet. Ensuite, répétez votre discours en discutant avec vos amis. Nul besoin de faire une répétition générale, mentionnez les points à aborder dans la conversation avec les autres pour obtenir leur réaction. Cela vous permettra de découvrir comment vos propos seront reçus et quels mots retiendront l'attention des gens. Une « communauté d'audience » d'amis vous donnera des réactions que vous ne pouvez pas obtenir en

répétant un discours devant un miroir. N'oubliez pas que pour communiquer efficacement, il faut utiliser plus que notre voix : il faut utiliser aussi l'animation physique ou la gestuelle, c'est-à-dire tout le corps. Les gestes naturels, spontanés sont extrêmement puissants pour

deux raisons. D'une part, ils stimulent et inspirent l'orateur. Les mouvements nous réveillent et nous détendent physiquement, mentalement et émotionnellement. D'autre part, les mouvements affectent bien sûr le public. L'impact émotionnel des gestes sur le public est à la fois évident et parfois essentiel. Considérez certains des meilleurs outils de communication au monde : dans presque tous les cas, l'utilisation de gestes naturels et spontanés ajoute à l'efficacité de l'orateur et à l'impact de son message.

Enfin, les présentateurs professionnels tiennent compte de leur public lors de la planification d'une présentation. L'un des plus grands défis du bon orateur est de s'assurer qu'il ne se positionne pas



au-dessus ou en dessous du niveau de connaissances et d'expertise de son public. De nombreux publics sont composés d'individus ayant des niveaux d'expérience différents, ce qui rend la tâche encore plus difficile.

Considérez certains des meilleurs outils de communication au monde : dans presque tous les cas, l'utilisation de gestes naturels et spontanés ajoute à l'efficacité de l'orateur et à l'impact de son message.

— Arzur, arrête ton coloriage !
Ça va pas la tête ?



« Voici ma vie » de Erdoğan Küçükfosforlu... Ne sous-estimez pas la vie d'un homme ordinaire



Erdoğan Küçükfosforlu, né à Edirne dans une famille de migrants de la guerre des Balkans à la fin de la seconde guerre mondiale, a grandi modestement à une époque où il n'y avait ni sucre ni gaz. Un de ses souvenirs d'enfance, c'est le thé qu'il buvait en utilisant des bonbons ou des raisins à la place du sucre. Il raconte à quel point son enfance a été belle et remplie d'espoirs, de projets et d'idéaux de vie. Et il les a réalisés. Il a commencé à imprimer à l'âge de 11 ans et n'a jamais cessé de le faire. Au grand mécontentement de son père, il idéalise le travail et le métier d'artiste en devenant imprimeur. Durant la révolution, en 1960, M. Küçükfosforlu fait son service militaire et à son retour décide de quitter Edirne, ne pouvant pas y développer son activité de façon satisfaisante. Il vient à Istanbul et

« Jusqu'à maintenant, j'ai réalisé tous mes idéaux et vécu une vie très heureuse. »

plus précisément à Osmanbey, pour vivre chez sa grand-mère. Il se marie à 24 ans (un idéal pour lui) et en 1969, il ouvre sa première imprimerie en partenariat avec son beau-frère.

En 1974, il crée sa propre entreprise en se procurant les nouvelles machines nécessaires à l'imprimerie. En achetant sa première voiture en 1976, il réalise un autre rêve. Erdoğan Küçükfosforlu, qui déclare : « J'ai travaillé dur jusqu'à présent, parce que j'aime beaucoup travailler », va chaque jour, aujourd'hui encore, apporter son aide dans une imprimerie qu'il a lui-même créée, malgré son âge avancé.

Erdoğan Küçükfosforlu a vécu et vit encore une vie où il ne connaît pas le regret, et fait tout avec amour et bonheur.

Un peu de nostalgie...

Küçükfosforlu, rempli d'amour d'autrui et de respect du passé, regrette l'époque où les aînés et les plus jeunes s'unissaient dans l'entraide, l'amour et l'amitié. Et il explique : « Il y avait des difficultés économiques à l'époque, mais la valeur de l'argent ne pouvait pas mesurer le bonheur. Le voisinage est mort. »

« Lorsque nous avons emménagé dans notre nouvelle maison en 1988, tous les voisins de notre ancien appartement nous ont dit au revoir en pleurant. Mais mes voisins d'aujourd'hui ne me saluent même pas lorsque je leur tiens la porte d'entrée de l'immeuble où j'habite, et dont je suis même le constructeur. Nos valeurs se sont perdues... »

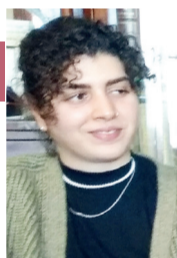
Lorsque nous l'avons interrogé sur l'évolution de son métier depuis toutes ces années, voici sa réponse : « Il y a une énorme différence entre l'ancien et le nouveau métier d'imprimeur. Pour le moment, j'ai du mal à m'appeler imprimeur, parce que nous sommes dans l'ère numérique. Tout fonctionne dans un système très différent. Dans l'ancienne presse à imprimer, la main et l'esprit se combinaient pour produire. Maintenant, vous donnez la couleur et la position que vous voulez et vous faites même le design de la page avec un support technologique. Ce n'était pas le cas à notre époque, le journal se faisait à la main, un par un, page par page. L'écriture de lettres sur des balles n'est arrivée en Turquie qu'en 1955. »

Il poursuit : « Le produit principal pour l'impression est le papier ; mais ce dernier est devenu très cher en Turquie car SEKA a été vendu. Actuellement, nous importons d'Europe le papier couché alors que nous en exportions auparavant. Les terrains de ces usines ont été vendus pour y construire des appartements. Personne en Europe ne pourrait fabriquer un papier similaire au papier produit par la société Toprak. L'un des points qui me rend très triste est la fermeture de l'usine Nazilli Sümerbank. Quand on dit Nazilli, on parle encore aujourd'hui de 55 000 plaques d'impression dans les archives... On parle d'une usine qui comprenait aussi un théâtre sur son terrain. »

À présent, M. Küçükfosforlu recueille ses idées sur des feuilles A4. En vrai écrivain, il note ce qu'il entend et voit, chaque jour, pour écrire de nouveaux livres.

Plein d'espoir pour l'avenir, il nous dit : « Chaque matin, un soleil se lève, ce soleil influe sur notre philosophie de vie. J'y cherche de l'espoir. Si le soleil me réchauffe, j'ai beaucoup d'espoir. »

* Zeynep Demirci



Simruğ Bahadır

Quiet Girl est un film réalisé par Colm Bairéad en 2022. Le film raconte l'histoire d'une jeune fille introvertie, Cáit, négligée par sa famille, qui va passer l'été chez des parents éloignés. Ce film à l'histoire émouvante nous plonge dans les yeux de la petite fille et remet

Quiet Girl

en question le concept de famille et la véritable nature de celle-ci. Ce faisant, il aborde les thèmes de l'isolement, de la découverte de soi et de l'affection.

Le film commence en 1981, en Irlande. Cáit, délaissée par sa famille, est envoyée passer l'été chez des parents éloignés. L'arrivée de Cáit dans sa nouvelle maison est le point de départ de l'histoire

et permet au spectateur de découvrir les personnages et l'intrigue.

D'emblée apparaît le contraste entre la vie de Cáit dans sa propre famille, et celle qu'elle découvre chez ses parents éloignés. Elle qui est négligée et malheureuse avec ses parents, trouve ici l'opportunité de s'épanouir et de trouver l'affection. Ce changement est un élément central de l'histoire, permettant à Cáit de se découvrir elle-même et de se construire une nouvelle identité. Mais peu à peu, Cáit va découvrir un douloureux secret qui pèse sur sa famille d'accueil. Cet événement inattendu perturbe

l'équilibre précaire et remet en question les liens entre les personnages. L'enjeu principal de l'histoire devient alors la manière dont Cáit et les autres protagonistes vont faire face à cette révélation et ses conséquences.

Quiet Girl met en avant la découverte de soi en tant que thème central. Le personnage principal, la jeune Cáit, négligée par sa famille, trouve chez des parents éloignés un environnement qui l'encourage à se redécouvrir et à trouver sa voie. Bien que difficile et douloureux, ce processus de découverte de soi revêt pour Cáit une importance fondamentale afin de pouvoir comprendre et accepter sa véritable identité. La famille est un autre thème important : le film met en évidence les relations complexes et parfois toxiques qui peuvent exister entre les membres d'une famille. Dans le cas de Cáit, sa famille biologique ne lui donne pas l'amour et l'attention dont elle a besoin ; mais en vivant avec des parents éloignés, Cáit va découvrir une nouvelle définition de la famille basée sur l'amour, le soutien et la compréhension mutuelle. Sur ce thème de la famille va se greffer un autre thème important du film : les secrets. Bien que la famille où Cáit est envoyée semble initialement limpide et dépourvue de secrets, elle y découvre une vérité douloureuse cachée. Et nous voyons dans le film à quel point les non-dits et les mensonges peuvent causer de la douleur et du traumatisme, non seulement à ceux qui les dissimulent, mais aussi à ceux qui les découvrent.



Le scénario de *Quiet Girl* est bien construit et captivant. L'histoire de Cáit est émouvante, le spectateur peut s'y identifier, et la découverte d'un douloureux secret ajoute une dimension dramatique au film. L'atmosphère nimbée de mystère rend le film d'autant plus captivant.

La réalisation de Colm Bairéad est excellente. Les prises de vue sont bien choisies, la mise en scène soignée. Les décors et les costumes, fidèles à l'époque, contribuent à plonger le spectateur dans l'univers du film. La photographie remarquable, par l'utilisation de couleurs et de contrastes marqués, met en évidence les paysages irlandais et les émotions des personnages.

Enfin, les performances des acteurs sont convaincantes et émouvantes. La jeune Catherine Clinch, qui incarne Cáit, réussit à montrer toute la complexité et la vulnérabilité de son personnage. Les acteurs secondaires offrent également d'excellentes prestations, contribuant ainsi au relief et à la profondeur de l'intrigue.

En conclusion, *Quiet Girl* est un film dramatique réussi qui aborde des thèmes universels tels que la quête d'identité, la famille et le poids des secrets. La réalisation de Colm Bairéad est habile et les acteurs offrent des performances émouvantes. Ce film est un incontournable pour les admirateurs de drames et de films d'époque.

YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Gisèle Durero-Köseoğlu

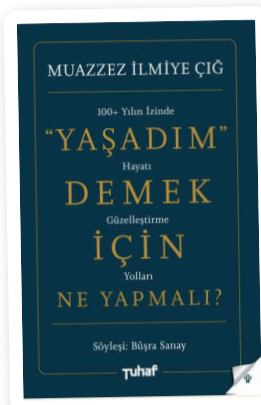
Une des nouvelles qui a défrayé la chronique au printemps, en Turquie, est la

publication d'un nouveau livre par la fameuse archéologue turque, Muazzez İlmiye Çığ. Car l'écrivaine, née le 20 juin 1914, et portant le prénom prophétique d'« İlmiye », signifiant « la connaissance », fêtera bientôt son 109e anniversaire ! Certes, on connaît le cas de l'architecte Sinan, qui édifia son chef-d'œuvre, la mosquée Selimiye d'Edirne, à 86 ans. Ou de Picasso, disparu à 92 ans, qui réalisa parfois deux ou trois toiles par jour dans les dernières années de sa vie. Ou de Nathalie Sarraute, qui publia deux romans après 90 ans. Ou de Marie Higgins Clark, qui écrivit une quinzaine de romans entre 80 et 90 ans, tout en participant à de très médiatiques séances de dédicace. Mais en publiant à 109 ans, Muazzez İlmiye Çığ bat tous les records connus de créativité dans le grand âge ! Qui est donc cette dame transformée en légende vivante ? Après quatre ans et demi comme institutrice, en 1936, elle reprend ses études à Ankara, au département d'Histoire des Hittites et y suit les cours de deux spécialistes chassés des universités allemandes par les Nazis et accueillis par Atatürk, qui lui communiquent leur passion du sujet. Après son diplôme, elle est affectée aux archives des documents cunéiformes du Musée des Œuvres de l'Orient Ancien d'Istanbul, où elle restera trente-deux ans et épouse, la même année, le directeur du musée de Topkapı, Kemal Çığ. Muazzez İlmiye Çığ et deux autres de ses collègues, Hatice Kızılay et F.R Klaus, exhument alors des dépôts soixante-

Muazzez İlmiye Çığ ou publier un livre à 109 ans !

quatorze-mille tablettes en sumérien, akkadien et hittite, les nettoient, les numérotent et les déchiffrent pour constituer un catalogue de 3000 œuvres !

Elle participe ensuite, dans le monde entier, à tous les congrès ou expositions sur les Hittites, en particulier à Munich, Rome et Londres et acquiert une gloire internationale auprès des spécialistes. Retraitée en 1972, elle décide de se consacrer désormais à l'écriture, publie une multitude d'articles et vingt-deux livres sur Sumer ou les Hittites, dont quatre pour enfants, qui vont la faire connaître cette fois du grand public. En 1990, c'est aussi elle qui traduit en turc le livre de Samuel Noah Kramer, *L'Histoire commence à Sumer*.



Cette personnalité hors du commun s'est rendue très populaire en Turquie pour ses publications, sa mise coquette mais aussi son engagement politique dans la défense de la république laïque. Il n'y a pas si longtemps, elle multipliait les conférences et se déplaçait dans les écoles et les universités pour y transmettre son savoir. Le livre qu'elle vient de publier, *Que faut-il faire pour dire qu'on a vécu ? (Yaşadım Demek İçin Ne Yapmalı?)* est constitué d'un entretien avec la journaliste Büşra Sanay. C'est la deuxième fois qu'elle écrit un essai à teneur autobiographique, puisqu'elle avait déjà répondu, en 2016, aux questions de Sedef Kabaş dans

Les secrets de 100 ans de Muazzez İlmiye Çığ et ses précieux conseils sur la vie.

Alors, que préconise l'illustre sumérologue ? Constatant que son corps s'est affaibli mais que son esprit est « aussi clair que lorsqu'elle était à l'université », elle affirme que « la façon dont nous utilisons notre esprit et la capacité de regarder la vie sous un angle différent, sont entre nos mains ». Pour vivre longtemps et heureux, elle conseille tout d'abord de ne jamais cesser de travailler, de toujours demeurer optimiste, de profiter pleinement de chaque instant et de ne pas penser à la mort ! Et surtout, de toujours lire et de formuler sans cesse des idées : « Quel que soit votre âge, n'arrêtez pas de lire et de commenter. Faites-vous votre idée sur le *quoi* ? et le *pourquoi* ? Quoi qu'il arrive, ne renoncez pas à bien penser [...] Sachez qu'à l'exception de la mort, en toutes



circonstances, il y aura toujours un détail caché qui vous rendra heureux. Et n'éprouvez jamais de haine ! » Enfin, elle recommande de se consacrer à ce que l'on aime et, en dépit des obstacles, de déployer des efforts pour devenir ce que l'on est vraiment : « J'ai vécu ce que je devais vivre dans cette vie, j'ai eu ce que je devais avoir. J'ai fait presque tout ce que je voulais faire. Dans ma tête, il n'y a pas de « Ah, j'aurais dû... ». Combien de personnes pourraient-elles en dire autant ? De toute évidence, les bonnes fées s'étaient penchées sur le berceau de Muazzez İlmiye Çığ... Publier encore un livre à 109 ans, ne serait-ce pas le rêve impossible de nombreux écrivains ?



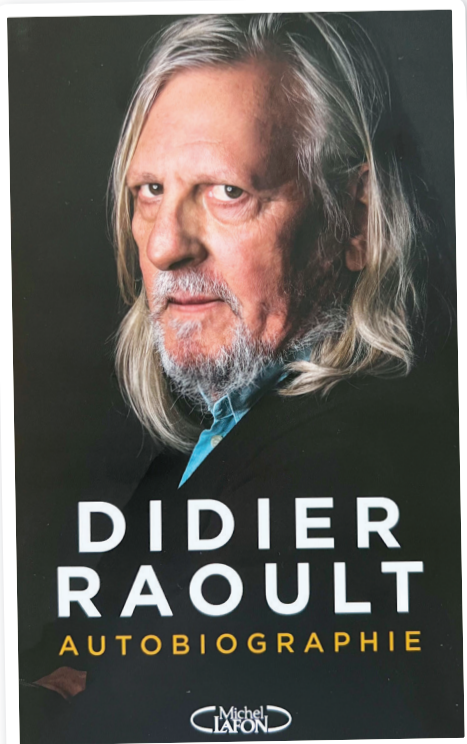
Une vie, de Didier Raoult : un témoignage poignant sur le dévouement et la passion de la recherche scientifique

Le dernier livre de Didier Raoult, célèbre microbiologiste et ancien directeur de l'Institut hospitalo-universitaire Méditerranée Infection à Marseille, intitulé *Une vie*, est un témoignage émouvant sur la vie et la carrière de cet homme passionné par la recherche scientifique et engagé dans la lutte contre les maladies infectieuses.

Dans cet ouvrage autobiographique, Didier Raoult retrace les moments clés de sa vie, depuis son enfance jusqu'à sa carrière de chercheur. Il évoque ses années d'études en médecine et en microbiologie, ainsi que ses découvertes et ses contributions importantes dans le domaine de la recherche médicale. Il partage également ses réflexions sur les enjeux de santé publique et sur les défis auxquels les scientifiques doivent faire face aujourd'hui.

Une vie est un témoignage poignant sur le dévouement et la passion dans la recherche scientifique. Didier Raoult, connu pour ses travaux de recherche innovants sur les maladies infectieuses et notamment sur la maladie de Lyme et le COVID-19, a consacré sa vie à la lutte contre ces maladies et à la recherche

de nouvelles solutions pour améliorer la santé des patients. Son livre met en lumière l'importance de l'engagement personnel et de la détermination dans la réalisation des objectifs scientifiques.



Une vie nous permet ainsi de mieux comprendre la personnalité et les valeurs de son auteur, l'une des personnalités scientifiques françaises les plus populaires mais aussi controversées. Didier Raoult relate notamment son parcours atypique, de son enfance à Dakar à sa carrière de chercheur reconnu internationalement ; puis les difficultés qu'il a rencontrées tout au long de sa vie, que ce soit en termes de financement de ses recherches ou de critiques de la part de ses pairs.

Mais au-delà de cet aspect émotionnel, Didier Raoult nous fait part de sa vision de la recherche médicale et de ses enjeux actuels. Malgré la multiplicité des défis scientifiques, notamment face aux virus émergents et à la résistance aux antibiotiques, il se veut optimiste quant aux avancées possibles grâce aux technologies de pointe et à une meilleure compréhension des mécanismes biologiques. Ce livre adresse donc un message aux jeunes et futurs scientifiques qui aspirent à une carrière dans la recherche médicale : il montre que la réussite en sciences est possible en conjuguant passion, persévérance et innovation.

En conclusion, *Une vie* de Didier Raoult est un témoignage touchant sur la vie et la carrière d'un scientifique de renom. Il met en lumière l'importance de la passion et de l'engagement dans la recherche scientifique et montre qu'avec une détermination sans faille, l'on peut atteindre les objectifs que l'on s'est fixés. Didier Raoult reste aujourd'hui l'une des personnalités les plus populaires du paysage scientifique français. Son franc-parler, son style non-conformiste et son engagement dans la lutte contre la pandémie de Covid-19 ont suscité l'admiration de certains et l'ire de nombreux autres. Malgré les critiques, le professeur Raoult continue de bénéficier d'un soutien important de la part de ses partisans, qui voient en lui un défenseur des valeurs scientifiques traditionnelles et une voix indépendante face aux pressions politiques et médiatiques.

Ce témoignage d'un scientifique engagé et passionné délivre donc un message d'espoir pour les jeunes chercheurs et pour tous ceux qui cherchent à faire une différence dans le monde de la recherche médicale.



Sirma Parman

Entrez dans le monde enchanteur de Salvador Dali, où la réalité et l'imagination se mélangent à coups de pinceau sur une toile. Au-delà des horloges en fusion et des paysages oniriques, il existe un aspect moins connu de la vie extraordinaire de Dali, à laquelle participent des animaux tout à fait inhabituels. Dans l'article de ce mois, je parlerai des animaux de compagnie de l'artiste, des animaux en général représentés dans ses œuvres et de ce que ces animaux symbolisent.

Dali a souvent intégré des animaux dans ses peintures et ses sculptures, les utilisant pour exprimer des symboles, explorer le subconscient et remettre en question les notions conventionnelles de la réalité.

Les fourmis, par exemple, sont pour Dali un motif récurrent, représentant la décomposition, la mort et le passage du temps. L'image des fourmis grouillantes est utilisée pour symboliser la marche inexorable du temps et l'inévitabilité de la mortalité. La fascination de Dali pour les fourmis trouve son origine dans les expériences vécues durant son enfance.

Les emblématiques éléphants des œuvres

Le monde étrange des animaux de Salvador Dali

de Dali sont souvent représentés avec de longues pattes fuselées ou avec des éléments de décomposition ou de transformation. L'éléphant symbolise le pouvoir, la force et la mémoire, mais l'interprétation de Dali introduit souvent un élément de distorsion pour remettre en question la perception de la réalité par le spectateur. Le rhinocéros apparaît aussi dans ses peintures comme un symbole de force et de solidité, juxtaposé par contradiction à des éléments fragiles ou fantastiques. Les homards sont également un motif intéressant des œuvres de Dali, apparaissant comme un élément ludique et absurde. Dali associait les homards à l'érotisme et au désir, les utilisant pour défier les tabous de la société et les notions conventionnelles de la sexualité (*Lobster Telephone*, 1938).

L'utilisation d'animaux dans les œuvres de l'artiste espagnol va au-delà de la simple représentation. Il associait souvent ces animaux à des paysages fantastiques et oniriques, à des perspectives déformées et à des éléments symboliques pour créer une expérience visuelle surréaliste et stimulante. Par

l'utilisation d'animaux, Dali cherchait à puiser dans le subconscient et à explorer les complexités de la psyché humaine. Salvador Dali avait d'ailleurs un intérêt pour les animaux de compagnie non conventionnels et, tout au long de sa vie, il a possédé plusieurs animaux insolites. Babou, peut-être le plus célèbre des animaux de compagnie de Dali, était un ocelot, un petit chat sauvage originaire d'Amérique du Sud. Dali a acquis Babou dans les années 1960 et l'a souvent promené en laisse dans les rues de Paris. Dali l'a même amené ainsi avec lui lors d'une visite à l'hôtel St. Regis à New York.



Dali avait un fourmilier géant, nommé Toro, qu'il gardait chez lui en Espagne.

Cet animal étrange est devenu un des symboles du style de vie surréaliste de Dali. À part Toro, un couple de chèvres blanches et un cygne nommé Gala, du nom de son épouse, était également gardés dans sa propriété. Ces animaux n'étaient pas seulement une source d'inspiration pour ses œuvres d'art, ils ajoutaient également une pointe de curiosité et de surprise à sa vie quotidienne.

Merve Dizdar, Prix d'interprétation féminine et Justine Triet, 3^{ème} réalisatrice à recevoir la Palme d'Or du Festival de Cannes

(Suite de la page 1)

Contacté par téléphone, le célèbre journaliste et critique cinéma Atilla Dorsay revient sur ce Prix : « Je suis ravi pour Merve Dizdar qui s'est vu décerner le Prix d'interprétation féminine au 76^e Festival de Cannes, et très touché par son message lors de la cérémonie. Certes, le cinéma turc a fait ses preuves dans le monde, notamment avec Nuri Bilge Ceylan. Alors, je dirai que ce Prix d'interprétation féminine est bien plus important que la Palme d'Or car il consacre les comédiens turcs. En effet, il faut dire que grâce à nos séries et nos films, la Turquie a désormais de très bons acteurs et actrices. »

L'autre moment le plus attendu de la soirée a été l'annonce de la Palme d'Or, la récompense suprême décernée par le jury du Festival. L'actrice américaine Jane Fonda, chargée de l'annoncer, a tenu auparavant à préciser qu'à son premier Festival de Cannes, en 1964, les choses étaient très différentes, notamment pour les femmes. Jane Fonda souligna donc avec fierté la présence record de sept réalisatrices en compétition officielle cette année, avant de remettre la Palme d'Or à Justine Triet pour son film *Anatomie d'une chute*. Justine Triet devient ainsi la troisième femme réalisatrice à décrocher la Palme d'Or. Dans son discours, cette dernière n'a pas hésité à dénoncer la récente réforme de la retraite en ces termes : « Ce pays a été traversé par une contestation historique, extrêmement puissante, unanime de la réforme des retraites. Cette contestation a été niée et réprimée de façon choquante. » Elle termina en ajoutant : « La marchandisation de la culture que ce gouvernement néolibéral défend est en train de casser l'exception culturelle française. Cette même exception culturelle sans laquelle je ne serais pas là aujourd'hui devant vous. »

* Dr. Mireille Sadège

Qui est Merve Dizdar

Née le 25 juin 1986 à Izmir, Merve Dizdar, après des études à la Faculté des Beaux-Arts, département du théâtre, a obtenu sa maîtrise en programme de théâtre avancé à l'Université Kadir Has à Istanbul. Elle a commencé sa carrière de comédienne avec la compagnie Semaver Kumpanya et la poursuit désormais avec la compagnie Craft.

Merve Dizdar a abordé le cinéma avec Cem Davran dans le film *Un son divide la nuit*, puis a joué dans de nombreuses séries télévisées et pièces de théâtre. Elle s'est vue attribuer en 2017, dans le cadre du 21^e Prix de Théâtre Afife, le titre d'« actrice accomplie de l'année » avec la pièce *Yutmak* de la compagnie Craft.



Michael Emami

Dans mes précédents articles, j'ai souvent fait référence à Giorgio Vasari et à son livre sur les artistes

et peintres influents de l'époque de la Renaissance. Pourtant, je me retrouve à revenir à ses écrits et à essayer de comprendre son processus de pensée lorsqu'il a laissé de côté certains des artistes les plus influents qui ont contribué de manière significative au mouvement de la Renaissance.

Bien qu'il ait défendu les idées d'art, de progrès et d'évolution, ceci semble lui avoir échappé lorsqu'il s'agit d'identifier les origines du changement de paradigmes dans l'art et l'architecture. Ainsi, il a peut-être sous-évalué par inadvertance l'art et l'architecture de l'Italie du XIII^e siècle. Car de nombreux autres artistes et sculpteurs ont contribué à l'architecture et à l'art, bien des années avant Michel-Ange et Léonard De Vinci. Des sculpteurs comme Nicola Pisano et son fils Giorgio, des peintres comme Giotto étaient considérés comme les génies initiateurs de la recréation et la revitalisation des sculptures et de l'art de la période romaine antique, et aussi de la fin du Moyen Âge. Ils ont travaillé du gothique à la fin de la période proto-Renaissance, environ 200 ans avant la naissance de Michel-Ange et 185 ans avant Léonard de Vinci.

L'envie aurait pu être le sentiment moteur des pensées de Vasari. Il a complètement ignoré (ou refusé de croire) que l'art byzantin ait pu aider ou influencer l'art en Occident, en particulier l'art florentin. Selon Vasari, l'art a eu un début

Giotto, le maître peintre et architecte de l'époque gothique, et Vasari

absolu. Il a complètement passé sous silence l'art byzantin car il le considérait comme primitif et sans influence. Pourtant, si nous regardons attentivement et observons l'impact du style artistique de l'époque byzantine sur les peintures de Giotto, nous y voyons une ressemblance étonnante.

Les peintures de Giotto peuvent être lourdes et monumentales pour leur époque, mais elles possédaient un sens du réalisme révélant une influence sculpturale significative. Les œuvres de sculpteurs tels que Giovanni Pisano avaient un grand impact sur lui. L'œuvre d'art de Giotto semble avoir un poids et une dimension énormes, presque comme des sculptures qui prennent vie telles les statues de Pisano : impressions droites, verticales mais réalistes, et beaucoup d'accent horizontal distinctif. Son génie transforme une statue en art qui exprime et révèle l'émotion. Il imprègne tant de sentiments dans ses peintures, la profondeur psychologique est telle que l'œuvre suscite en nous une réponse émotionnelle et un réel sentiment d'empathie.

Je me demande souvent si Vasari a délibérément orienté et formulé ses pensées pour accorder une attention particulière à une poignée d'artistes et les reconnaître comme les piliers de la Renais-

sance, œuvrant ainsi en incubateur de talents. Tout absorbé dans l'élaboration de son état d'esprit, Vasari aurait dessiné l'histoire de l'art dans une forme glorieuse, telle qu'elle prenait forme à cette époque glorieuse. Il est essentiel de comprendre que la grandeur de ces trois titans, Michel-Ange, Da Vinci et Raphaël, et de leur œuvre divine, est évidente et incontestable. Mais Vasari aurait également pu rendre compte de l'achèvement et de l'excellence de cette époque en parlant d'autres artistes renommés de la région et de l'époque.

On ne peut s'empêcher de réfléchir et de s'interroger sur les motivations d'un artiste comme Vasari, doté d'un esprit d'une telle grandeur mais aussi de démons irrésistibles. Une question importante qui me vient sans cesse à l'esprit est de savoir s'il jugeait dans ses écrits. À sa manière égocentrique, Vasari a défini et reconnu le talent comme « qui est bon et qui est meilleur ».



Sa méthode était-elle imparfaite, ou était-ce simplement un processus naturel de changements de paradigmes de connaissances, de style et de forme transmis d'un artiste à un autre ? Si oui, pourquoi n'a-t-il pas pris en compte d'autres artistes tout aussi talentueux en dehors de cette Florence qu'il aimait et respectait si passionnément ?